Fomesoutra.com
ça soutra!

TOP GUIDE REUSSITE

VERSION LE LABEL K . ROL ENRICHIE ET ACTUALITSEE

10.000 Frs

Fonction publique 2025-2026

MISE AU NET

Cours et Sujets corrigés

Reservé aux candidats

POLICE **Gendarmerie**

Fonction publique:

*Concours directs

- *Adjoint administratif,*
- *Agent de bureau,*
- *Agent d'hygiène,*
- *Garde de sous-prefecture,*
- *Secrétaire Assistant de Direction,*
- *Secrétaire de Direction)*
- *Agent servent (pompier civil)*

** Concours professionnels exceptionnels*

Autres concours administratifs

Le Guide

Edition 2025 - 2026

Rol-Editions

Top Guide Réussite

MISE AU NET

Rol-Editions

Top Guide Réussite

Votre guide de référence pour la réparation aux examens et concours

Livres de la même collection

□ FONCTION PUBLIQUE
- OPAJ (Organisation Politique Administrative et Judiciaire)
- Logique
- Statut général de la Fonction Publique
- Culture Générale
- Problèmes Politique, socio-économique du monde contemporain
- Rédaction Administrative
- Analyse et synthèse de document
- Document de classement
- Assistant Comptable
- SVT - Dictée (Maîtresse Adjointe et Aide-soignante)
- Système Educatif Ivoirien (Educateur)
- Connaissance de la Côte d'Ivoire (Maître d'Education)
- Psychopédagogie
- QCM

□ INFJ (Institut National de la Formation Judiciaire)
- OPAJ

□ CAFOP
- Top Guide Réussite Cafop I.A

□ ENS
- Système Educatif Ivoirien
- Culture générale

□ POLICE - ENA
- Dictée / Mise au net
- Rédaction
- OPAEJ
- Test psychotechnique
- Dissertation (sujet d'ordre général)
- Dissertation (problème politiques, économiques, et sociaux du monde contemporain)
- Droit pénal /procédure pénale
- Droit constitutionnel et administratif
- Culture générale (actualité nationale Africaine et mondiale)

□ GENDARMERIE
- Dictée /Mise au net
- Culture générale (actualité nationale africaine et mondiale)

Service commercial : (+225) 05 05 88 28 22

K.ROL-EDITIONS
TOP GUIDE REUSSITE MISE AU NET
ISBN: 979-2-35853-007-2
© Copyright 2010 réservé à K.Rol-Editions pour tous les pays.
Toutes reproductions, adaptations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur. De même toutes copies privées, toute reproduction audiovisuelle ou par quelque moyen que ce soit, ne peuvent être faites sans l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

Abonnez-vous à notre page facebook pour suivre les informations continues sur les concours : infoconcours-krol

AVANT-PROPOS

La mise au net est une épreuve qui vise à vérifier chez le candidat le niveau des connaissances théoriques et pratiques en orthographe, grammaire, conjugaison et en vocabulaire françaises. Cet exercice fait appel à toutes les connaissances acquises en français depuis les premières classes de l'école jusqu'en classe de 3ième. C'est seulement en combinant ces savoirs que le candidat réussira cette épreuve par laquelle l'on jugera de sa maîtrise des fondamentaux de la langue française, langue officielle du pays.

La première partie de la composition est un texte truffé de fautes et de pièges qu'il faut corriger. La deuxième partie comporte les questions de compréhension et d'analyse logique et grammaticale.

Pour la première étape qui est en fait un exercice d'orthographe, nous vous proposons le mode opératoire suivant :

¨ Lire et relire attentivement
¨ Se concentrer sur le sens des phrases: qui est qui, qui fait quoi, quelles sont les relations entre les éléments des phrases « dictées ».
¨ Pour chaque verbe repérer, retrouver son infinitif (en contrôlant sa pertinence par rapport au sens) et déterminer à quel temps il est conjugué, à quelle personne (quel est son sujet ?).
¨ Pour chaque nom, vérifier son déterminant et contrôler que les adjectifs qui lui sont liés aient le même genre (masculin/féminin) et le même nombre (singulier/pluriel)
Faire résonner les sons de chaque phrase dans votre tête; repérer ceux qui sont source de fautes fréquentes (homophones) :

Le son /s/ qui peut s'écrire ss, t, c, y, s
Le son /é-è/ pas toujours facile à cerner et qui peut s'écrire e, é, è, ê, ai, ais, ait, es, et, est, er...
Le son /la/ qui peut s'écrire la, l'a, l'as, là ainsi que ta, t'a, t'as, mon, m'ont,...
¨ Repérer tous les participes passés et l'auxiliaire qui leur est lié et faire les accords nécessaires.
¨ Relire en regardant attentivement la ponctuation, les majuscules, les coupures des mots en fin de ligne.
¨ Relire en contrôlant les accents.
¨ Relire en s'arrêtant sur chaque mot et en réfléchissant à la famille de ce mot.
Pour la seconde partie liée à la compréhension, au vocabulaire et à la grammaire (maniement de la langue) le rappel de cours vous sera très utile.

A travers ce TOP GUIDE REUSSITE, K.ROL-Editions soutient les pas qui vous conduiront dans le monde des administrateurs et agents de l'Etat de Côte d'Ivoire.

Que Dieu vous assiste !

Les Auteurs

SOMMAIRE

Avant-propos

METHODOLOGIE DE LA MISE AU NET
I- PRESENTATION DU SUJET
    II - REUSSIR LA CORRECTION DU TExTE
QUELQUES SUJETS DE MISE AU NET ET LEURS CORRECTIONS
L'ESSENTIEL DES PRINCIPES DE LA LANGUE FRANÇAISE
    Orthographe
    Grammaire
    Vocabulaire
    Conjugaison

METHODOLOGIE DE LA MISE AU NET (texte avec des fautes à corriger)

PRINCIPES POUR REUSSIR SON TEST DE MISE AU NET

I- PRESENTATION DU SUJET

La mise au net est une épreuve qui vise à vérifier chez le candidat le niveau des connaissances théoriques et pratiques en orthographe, grammaire, conjugaison et en vocabulaire françaises. Cet exercice fait appel à toutes les connaissances acquises en français depuis les premières classes de l'école jusqu'en classe de 3ième. C'est seulement en combinant ces savoirs que le candidat réussira cette épreuve par laquelle l'on jugera de sa maîtrise des fondamentaux de la langue française, langue officielle du pays.

La première partie de la composition est un texte truffé de fautes et de pièges qu'il faut corriger. La deuxième partie comporte les questions de compréhension et d'analyse logique et grammaticale.

Pour la première étape qui est en fait un exercice d'orthographe, nous vous proposons le mode opératoire suivant :

II - REUSSIR LA CORRECTION DU TEXTE

❖ **Lire et relire attentivement**
❖ **Se concentrer sur le sens** des phrases: qui est qui, qui fait quoi, quelles sont les relations entre les éléments des phrases « dictées ».
❖ **Pour chaque verbe** repérer, retrouver son **infinitif** (en contrôlant sa pertinence par rapport au sens) et déterminer à quel temps il est conjugué, à quelle personne (quel est son sujet ?).
❖ **Pour chaque nom,** vérifier son **déterminant** et contrôler que les adjectifs qui lui sont liés aient le même genre (masculin/féminin) et le même nombre (singulier/pluriel)
❖ **Faire résonner les sons** de chaque phrase dans votre tête; repérer ceux qui sont source de fautes fréquentes **(homophones) :**

Le son /s/ qui peut s'écrire **ss, t, c, y, s**
Le son /é-è/ pas toujours facile à cerner et qui peut s'écrire e, é, è, ê, ai, ais, ait, es, et, est, er...

Le son /la/ qui peut s'écrire **la, l'a, l'as, là** ainsi **que ta, t'a, t'as, mon, m'ont,...**

❖ **Repérer tous les participes passés** et **l'auxiliaire** qui leur est lié et faire les accords nécessaires.

❖ Relire en regardant attentivement la **ponctuation,** les **majuscules,** les **coupures des mots** en fin de ligne.

❖ Relire en contrôlant les **accents.**

❖ Relire en s'arrêtant sur chaque mot et en réfléchissant à la **famille** de ce mot.

Pour la seconde partie liée à la **compréhension**, au **vocabulaire** et à la **grammaire** (maniement de la langue) le rappel de cours vous sera très utile.

EXEMPLE :

SUJET DE MISE AU NET

Le texte suivant comporte 10 fautes. Retrouvez-les et recopiez-les dans l'ordre en les corrigeant.

Il est indéniable que les difficultés sont du au mauvais usage de la science, a ce que je vous appeler les détournements de la science. Les crises économiques et le chômage qui provoque les guerres, les destructions massives par l'aviation et par la bombe atomique sont autant de signe très graves qui doivent nous alarmer et provoquer chez chacun de nous des réactions salutaires.

Souffrait-il comme il a été suggérer de fermer les laboratoires de supprimer les moyens de travail aux savants à défaut de les pendre et de se contenté d'exploiter des connaissances acquises jugés largement suffisantes ?

La nature se chargerait tôt ou tard, de nous faire mesurer cruellement l'erreur d'une tel attitude. Une bactérie peut demain s'attaquer à l'espèce humaine et tenter de la détruire comme d'autre espèces qui ont déjà disparues.

Frédéric Joliot-Curie

CORRECTION DU SUJET DE MISE AU NET

1- dues	2- à	3- provoquent	4- signes	5- suggéré
6- contenter	7- jugées	8- telle	9- autres	10- disparu

QUELQUES SUJETS DE MISE AU NET ET LEURS CORRECTIONS

EPREUVE 1 : MISE AU NET Durée: 2 heures

SUJET :

Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent

Ce jour-là, la rumeur de l'iminente catastrofe inondat le hamo plus lointin de notre tribut, des Bssazarn. Les notable de nos différent clens, désireux d'assisté aux derniers moment de l'illustre chef, abandonnareient dès lors leurs cases et envahissaires les pistes de la forait obscur. A cet époque, il n'y avait pas de voiture chez nous. Le jour suivent, le chef s'abandonnat au délire et, peu après, s'emparairent de lui, cette indiférence à la réalité des vivants et se mutisme définitif qui annonsse l'ultime soupir.

Depuis ce jour, les hommes, accroupit sur des tam-tams qu'ils battait avec une application triste, jettait d'innombrable message qui suppliait les sorcier et praticien de toutes sortes, de venir sauvé notre chef à l'agonie. Jour et nuit, la forait retenti, frissonnat des sacades des tam-tams qui se rependait de buisson en buisson.

Mongo Béti le Roi miraculé.

QUESTIONS

I Compréhension

a-Qualifiez l'état de santé du chef.
b-Justifiez votre réponse par des expressions du texte.
c-Relevez deux éléments du texte indiquant les efforts des habitants face à cet état.
d-Donnez un titre au texte.

II Vocabulaire

a-Expliquez le mot et l'expression suivants :
-Mutisme
-S'abandonner au délire.
b-Employez dans une phrase qui en éclaire le sens, le mot « ultime »

III Maniement de la langue

1)Soit la phrase : la forait retenti, frissonnat des sacades des tam-tams qui se rependait de buisson en buisson.
a)Indiquez le temps des verbes
b) Réemployez la phrase au passé composé de l'indicatif
2) Soient les propositions suivantes :

-Le chef s'abandonnat au délire
-L'indifférence à la réalité et le mutisme s'emparairent du chef.
Reliez-les de sorte à obtenir une phrase complexe contenant une proposition subordonnée exprimant le temps.

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE MISE AU NET

Recopions ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent
Ce jour-là, la rumeur de l'imminente catastrophe inonda le hameau plus lointain de notre tribu, des Bssazarn. Les notables de nos différents clans, désireux d'assister aux derniers moments de l'illustre chef, abandonnaient dès lors leurs cases et envahissaient les pistes de la forêt obscure. A cette époque, il n'y avait pas de voiture chez nous. Le jour suivant, le chef s'abandonna au délire et, peu après, s'emparait de lui, cette indifférence à la réalité des vivants et ce mutisme définitif qui annonce l'ultime soupire.

Depuis ce jour, les hommes, accroupissent sur des tam-tams qu'ils battaient avec une application triste, jetaient d'innombrables messages qui suppliaient les sorciers et praticiens de toutes sortes, de venir sauver notre chef à l'agonie. Jour et nuit, la forêt retentit, frissonna des saccades des tam-tams qui se rependaient de buisson en buisson.
Mongo Béti le Roi miraculé.

REPONSES AUX QUESTIONS

I Compréhension

a)Le chef est très malade ou le chef est dans une situation critique.
b) Justifions nos réponses par des expressions du texte : Les notables de nos différents clans, désireux d'assister aux derniers moments de l'illustre chef, Depuis ce jour, les hommes, accroupissent sur des tam-tams qu'ils battaient suppliaient les sorciers et praticiens de toutes sortes, de venir sauver notre chef à l'agonie.
c) Relevons deux éléments du texte indiquant les efforts des habitants face à cet état Les notables abandonnaient leur cases et se rendent chez le chef dans la forêt obscure. Les hommes suppliaient les sorciers et les praticiens pour sauver le chef.
d) Le titre qu'on peut donner à ce texte est le dernier soupire d'un chef

II Vocabulaire

a) Expliquons en contexte le mot et l'expression suivants
- Mutisme : silence
- S'abandonner au délire : tomber dans la démence

b) Le malade se saisit de son ultime souffle pour supplier ses enfants de vivre en paix lorsqu'il regagnera le royaume de ses Ancêtres.

III Maniement de la langue

1 soit la phrase :

a) Ces verbes sont au passé simple et à l'imparfait de l'indicatif.

b) Réemployons la phrase au passé composé de l'indicatif

La forêt a retenti, a frissonné des saccades des tam-tams qui se sont repondus de buisson en buisson.

2 Relions les propositions suivantes de sorte à obtenir une phrase complexe contenant une proposition principale et une proposition subordonnée exprimant le temps.

Le chef s'abandonna au délire au moment où l'indifférence à la réalité et le mutisme s'emparaient de lui.

SESSION 2016

EPREUVE: MISE AU NET Durée: 2 heures

SUJET :

Recopiez entièrement ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.

L'enfant s'en alla, non hésitation. On était prêt de l'école. Les voies des élèves parvenaient à Mélédouman tantôt criarde tantôt mélodieuse et douce. L'école des blancs, c'est l'une des rares choses bonnes qu'ils nous ont apporté. Mais hélas elle pourrit de jour en jour, elle pourrit tout. Parce qU'ici comme ailleurs elle ignore la tradition, ce qui existait.

Par mépris et par ignorance, elle avait fait table rase de tout. L'école africaine était adapte à la société africaine. Là où une simple adaptation et suffit, tout fut raser, tout fut démoli. Il faut détruire pour mieux domine, pour mieux exploite. Pour mieux usurpe, piller impunément la richesse des autres. Ces plaies béantes qu'on est entrain de tailler dans les cerveaux de nos petits enfants, quand guériront-elles ? Et après la guérison, qui pourra sonde la profondeur du mal? Tous les enfants qu'on est entrain de marquer au fer rouge comme du bétail, quand seront-ils des hommes réellement libres?

Il y a des cicatrices qui saigne plus que les plaies elles-mêmes.

Oui l'école des blancs aurait dû être bâti sur la pierre africaine. Cette belle école qui aurait d'apporter la lumière, apport la nuit. Et ça, c'est le comble.

Jean-Marie ADIAFFI «La carte d'identité»

QUESTIONS

I-COMPREHENSION

1) Proposez un titre au texte.

2) Quel est le sentiment de l'auteur face à l'école occidentale? Justifier votre réponse.

II - VOCABULAIRE

1) Employez les mots suivants dans des phrases qui mettent le sens en valeur : Sonder, impunément.

2) Donnez le nom qui provient de chacun des verbes suivants : bâtir ; usurper.

3) «Elle pourrit tout». Remplacez le verbe par un synonyme.

III- MAMIEMENT DE LANGUE

1) «L'école des blancs aurait dû apporter la lumière. L'école des blancs apporte la nuit»

Réunir ces deux phrases à obtenir :
Une subordonnée consécutive
Une subordonnée temporelle.
2) Dans les phrases suivantes, remplacez les mots soulignés par les pronoms qui conviennent :
Les voix des élèves parviennent **à Mélédouman**.
L'école africaine apportait **la lumière** aux enfants.
«Avec l'école des blancs, tout fut démolit» Mettez cette phrase à la voix contraire.

CORRECTION MISE AU NET - SESSION 2016

L'enfant s'en alla, sans hésitation. On était près de l'école. Les voix des élèves parvenaient à Mélédouman tantôt criardes tantôt mélodieuses et douces. L'école des blancs, c'est l'une des rares choses bonnes qu'ils nous ont apportée. Mais hélas ! Elle pourrit de jour en jour, elle pourrit tout. Parce qu'ici comme ailleurs elle ignore la tradition, ce qui existait. Par mépris et par ignorance, elle avait fait table rase sur tout. L'école africaine était adaptée à la société africaine. Là où une simple adaptation eut suffi, tout fut rasé, tout fut démoli. Il faut détruire pour mieux dominer, pour mieux exploiter. Pour mieux usurper, piller impunément la richesse des autres. Ces plaies béantes qu'on est en train de tailler dans les cerveaux de nos petits enfants, quand guériront-elles ? Et après la guérison, qui pourra sonder la profondeur du mal ? Tous les enfants qu'on est en train de marquer au fer rouge comme du bétail, quand seront-ils des hommes réellement libres ?
Il y a des cicatrices qui saignent plus que les plaies elles-mêmes. Oui, l'école des blancs aurait dû être bâtie sur la pierre africaine. Cette belle école qui aurait dû apporter la lumière, apporte la nuit. Et ça, c'est le comble.
Jean Marie ADIAFFI «La carte d'identité »

I- COMPREHENSION

1) Titre : L'école occidentale
2) L'auteur ressent de l'amertume, il est animé par un sentiment de révolte car selon lui, l'école occidentale a détruit les richesses de l'école africaine et le comble, c'est qu'elle égare les africains qui suivent ses théories.

II- VOCABULAIRE

1) Emploi des mots
P1 = Devant ce meurtre, personne n'a pu *sonder* l'attitude du malfaiteur.
P2 = Aujourd'hui, la justice régit *impunément* beaucoup d'affaires de fraudes graves.
2) Noms
Bâtir = Un bâtiment - **Usurper** = Une usurpation
3) «Elle dégrade tout.» ou «Elle détruit tout.»

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

1) Subordonnée consécutive
«L'école des blancs, au lieu de nous apporter **la lumière nous a plutôt** apporté **la** nuit.»
• Subordonnée temporelle
«Jadis, l'école des blancs aurait dû apporter **la lumière et non la nuit.»**
2) P1 = Les voix des élèves lui parviennent. P2 = L'école africaine la leur apportait.
«Tout eut été démoli par l'école des blancs ».

SESSION 2015

EPREUVE: MISE AU NET Durée: 2 heures

SUJET :

Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.

Nous ne parlions plus, acablés de chaleur, de fatigue et désséché de soif un désert ardent. Soudain un de ces hommes poussa une sorte de cri; tous s'arrêtèrent et nous demeurâmes imobiles, surprit par un inexplicable phénomène connut voyageurs en cette contrée perdue.

Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, un tambour le mistérieus tambour des dûmes ; il battait distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique.

Les arabes, épouventés, se regardait, et l'un dit en sa langue : «La mort est sur nous». Et voila que tout à coup mon compagnon, mon ami,presque mon frère, tomba de cheval, la tête en avant, foudroyé par une insolation.

Et pendant deux heures, pendant que j'essayais de le sauve, toujours ce tambour insaisissable m'emplissait l'oreille de son bruit monotone, intermitent et incompréhensible, et je sentais glisser dans mes os la peur, la vraie peur, la hideuse peur, en face de ce cadavre aime. (...)

Ce jour-la, je compris ce que c'était que d'avoir peur.

QUESTIONS.

I - COMPREHENSION

1. Quelle est la nature de ce texte ?
2. Pourquoi le narrateur éprouve-t-il de la peur ?
3. Où se déroule la scène? Justifiez votre réponse.

II - VOCABULAIRE

1- Expliquez les mots suivants :

- Fantastique
- Insolation

Comment est forme le mot inexplicable ?

3. Donnez un synonyme du mot «indéterminée» dans le texte.

III - MANIEMENT DE LA LANGUE

1. Donnez la valeur des temps verbaux dans les verbes soulignés.

a. Nous ne parlions plus ...

b. Soudain, un de ces hommes poussa une sorte de cri,...

2. Donnez la fonction des participes passés dans le premier paragraphe du texte.
3. Les arabes, épouvantés ...

Remplacez l'adjectif apposé par une subordonnée relative.

CORRECTION MISE AU NET - SESSION 2015

Nous ne parlions plus, accablés de chaleur, de fatigue et desséchés de soif comme un désert ardent. Soudain un de ces hommes poussa une sorte de cri ; tous s'arrêtèrent; et nous demeurâmes immobiles, surpris par un inexplicable phénomène connu des voyageurs en cette contrée perdue.
Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, un tambour battait, le mystérieux tambour des dunes; il battait distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt affaibli, arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique.
Les arabes, épouvantés, se regardaient, et l'un dit en sa langue ;
«La mort est sur nous».

Et voilà que tout à coup mon compagnon, mon ami, presque mon frère, tomba du cheval, la tête en avant, foudroyé par une insolation.
Et pendant deux heures, pendant que j'essayais de le sauver, toujours ce tambour insaisissable m'emplissait l'oreille de son bruit monotone, intermittent et incompréhensible, et je sentais glisser dans mes os la peur, la vraie peur, la hideuse peur, en face de ce cadavre aimé. (...) Ce jour-là, je compris ce que c'était que d'avoir peur.

I- COMPREHENSION

1) Nature du texte = un récit
2) Le narrateur éprouve de la peur parce qu'il se sent
ensorceler par la mystérieuse mélodie du tambour qui le rend impuissant devant le cadavre de son ami.
3) La scène se déroule au Sahara.
Justification : La sévère chaleur, l'absence d'eau, les dunes ...

II- VOCABULAIRE

1) fantastique : qui sort de l'ordinaire, qui relève de l'imaginaire, du surnaturel...
2) Le mot inexplicable est formé du préfixe = in et du radical = explicable **(adjectif).**
3) Synonyme du mot «indéterminé»= imprécis, indéfini

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

1) Valeur
- ***Parlions :*** Imparfait : présente une action passée qui dure dans le temps.
- ***Poussa :*** Passé simple : présente une action passée déjà accomplie à un moment bien précis.

2) Fonction des participes passés
- accablés - desséchés - surpris = Adjectifs apposés
3) Les arbres qui étaient épouvantés.

SESSION 2014

EPREUVE: MISE AU NET Durée: 2 heures

SUJET : **Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.**

L'histoire se déroule dans un pays du Sahel, à l'époque de la terrible sécheresse des années 80.

Jamais peut-être les religieuse de la mission n'avaient vues pareil maigreur, pareil désolation sur un corps. Même la foule des autres misérables, venues se faire soigner et surtout demander a manger, s'écarta respectueusement devant la femme. Elle tenait dans ces bras croise sur sa poitrine, un paquet qu'elle tendit soudain sans un mot, à la, bonne sœur qui c'était avancée vers elle.

un cri de stuppeur s'éleva quand la Sœur Marie Louise, soulevant un pant du, chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant. Sufocante la religieuse hésita, avant de se précipitée vers l'intérieur du dispensaire.

La mère de l'enfant s'assie lentement sur le sol, absente aux murmures qui s'élevait autour d'elle. Elle refusât de mettre sous la véranda à l'abri du soleil Elle refusa aussi le verre d'eau qu'on lui tendit.

A l'intérieur du dispensaire, les bonnes sœurs et l'infirmier s'était aussitôt affairé autoure de l'enfant.

La poitrine aux cotes saillantent de l'enfant maintenant amplement avec un brui très doux. L'aigle de la mort, desserrant ses serres, s'étaient enfuies du petit visage maintenant détendu, comme celui de tout enfant endormi.

Sœur Clémence se pencha acroupie sur la table et lui dit «ton fils est sauve, tu n'as plus rien a craindre pour lui ! Tu vas pendre un sezu d'eau, n'est-ce pas ? Allons, ne crains rien; viens, mon amie! La mère leave alors son visage et, avec un sourire, un vrai sourire de joie, elle dit, bien distinctement : «mon enfant est sauve! mon enfant est sauve ! mon enfant est sauve!» Trois fois, clairement, et aussitôt après, elle se raidit.

D'apres G. C. Sow, Cycle de secheresse.
Collection monde noir proche, Hatier

QUESTIONS

I- COMPREHENSION

1- Pourquoi la foule s'écarta-t-elle pour laisser passer la femme? (2pts)

2- L'enfant est sauvé mais la mère est morte aussitôt. Pourquoi selon vous? (2pts)

II- VOCABULAIRE

Trouvez des synonymes aux mots suivants: stuppeur – sufocante - saillantent. (3pts)

Construisez des phrases avec ces mots du texte dans lesquelles vous mettrez leur sens en évidence. (3pts)

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

Transformez cette phrase au style indirect:

«Sœur Clémence se pencha accroupit sur le sable et lui avait dit : «ton fils est sauvé, tu n'as plus rien à craindre pour lui» (4pts).

Faites l'analyse logique de cette phrase: « Un cri de stupeur ... un visage d'enfant».

«Elle tenait dans ses bras secs croisés sur sa poitrine, un paquet»

a) Indiquez la nature et la fonction du premier groupe de mots soulignés. (1 pt)

b) Reprenez la phrase et remplacez le 2èmG groupe de mots soulignes par un pronom. (1 pt)

QUELQUES SUJETS DES ANNEES PRECEDENTES

CONCOURS DIRECT D'ACCES A L'EMPLOI d'Agent de Police de Navigation, des Pêches et Ports Session du 17 Septembre 2017 (Après-midi)		
EPREUVE	**DUREE**	**COEFFICIENT**
Mise au Net	01 heure	01

Consigne : les exercices ci-dessous doivent être traités sur votre feuille de composition.

EXERCICE 1

Le texte suivant comporte 10 fautes. Retrouvez-les et recopiez-les dans l'ordre en les corrigeant.

Il est indéniable que les difficultés de notre époque sont du au mauvais usage de la Science, a ce que je voudrais appeler les détournements de la Science. Les crises économiques et le chômage qui provoque les guerres, les destructions massives par l'aviation et par la bombe atomique sont autant de signes très graves qui doivent nous alarmer et provoquer chez chacun de nous des réactions salutaires.
Suffirait-il donc, comme il a été suggérer, de fermer les laboratoires, de supprimer les moyens de travail aux savants à défaut de les pendre, et de se contenté d'exploiter les connaissances acquises jugés largement suffisantes ?
La nature se chargerait tôt ou tard, de nous faire mesurer cruellement l'erreur d'une tel attitude. Une bactérie peut demain s'attaquer à l'espèce humaine et tenter de la détruire, comme d'autres espèces qui ont déjà disparues.

Frédéric Joliot-Curie

1-..... 2-..... 3- ..... 4- .....
5.....6..... 7-..... 8- 9-
..... 10.....

EXERCICE 2

Réécrivez ces phrases en remplaçant le pronom personnel complément d'objet par un groupe nominal de votre choix.

1. Il les a effrayées par ses cris.- 2. Elles lui ont souhaité bonne route.- 3. Il l'a surprise qui écoutait derrière la porte.- 4. Elle lui a rappelé sa promesse.- 5. Ils les ont retrouvées sous le siège de la voiture.

EXERCICE 3

Dans les groupes nominaux suivants, accordez l'adjectif selon le sens, avec le nom ou le complément du nom.

1-Un professeur de langues (mort).- 2. Un arbre à palabres (centenaire).- 3. Une serviette en papier (usagé).- 4.Un recueil de légendes (africain).- 5. Une foule de personnes (malade).

SUJET 1 : L'ANCIEN COMBATANT

Lorsque je quittais ce pays, j'étais déjà un homme. Si j'avais été un enfant, les blancs ne m'auraient pas appelé. En partant pour la guerre j'avais laissé une femme enceinte. Pendant toute la guerre de Libye, je ne pensais pas aux femmes, Après notre victoire mon bataillon fut dirigé sur Alger. Nous avions une permission de vingt jours. J'avais tout mon argent. Je pouvais commettre le péché du sixième commandement, la mort était loin. J'avais des blancs comme camarades, de vrais blancs, ceux-là. Ils me disaient : « Camarat' pour moi, toi viens avec nous, li femmes noires ? » Ils me répondaient : « femmes blanches, madame blanches.» Je pensais que les blanches et les Noirs ne pouvaient dormir ensemble. Ça ne s'était jamais fait ici. Mais quand mes amis blancs me racontèrent que les Sarahs avaient déjà des bonnes amies blanches, je résolus de suivre mes amis blancs. Ils me conduisirent aux bordelles. C'est une grande maison pleine de femmes. Depuis que je suis né, je n'avais jamais vu ça. Il y en avait de .toutes les couleurs, de toutes les grosseurs de tous les âges. Les unes avaient les cheveux qui étaient comme la barbe de maïs, d'autres avaient les cheveux qui étaient ou plus moins que du coltard ou plus rouges que la latérite de nos cases.

FERDINAND OYONO

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues.

SUJET 2 : DISPUTE

Assénat une gifle magistrale qui la fait chaceler. Prestement elle sortit une cienture en cuir de son armoire et se mit à la flageler frénétiquement. Lescris de douleur de la victime attirère le reste de la famille. Tonton intervient avec autorité, il aracha la cienture des mains de sa femme ; elle se retourna contre lui :

Puisque tu prends la défence d'une rien de tout sans même demander d'explications, je m'en vais. Ma mère avait raison de le dire que je n'aurais jamais dû épousée un Baoulé.

- Oui, c'est ça, tu peux retourner chez ton vieux blanc de père. Je n'ai pas besoin d'une femme qui ne fait que des filles et en plus les élèves comme des putes que le premier venu peut angrosser. J'aurais mieux fait d'appouser une villageoise de chez moi.
- Ingrate ! Toi oses me demander de l'argent, comme ma propre fille! Tu crois que je te vole ou quoi ? D'ailleurs, pourquoi veux-tu t'habiller ?

Pour aller où ? Tu veux porter du Wax hollandais comme moi ? Si tu étais restée au village tu ne serait qu'une pauvre broussarde. Moi, je t'amène dans ma maison et c'est ainsi que tu me remercies.

Tantie se tut pour reprendre son souffle. La voix timide et tremblante de Kanga supplia de nouveau :

- Tantie, mi sika, yatchi.*

Tantie pardon donne-moi mon argent.

ASSAMALA AMOI

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues.

SUJET 3 : CONFIDENCE

Mon bon mari, tu es tout pour moi qui ne suis qu'une pauvre petite orfeline. Etat la première de tes cinq épouses, tu m'as toujours consulté avant toute décision commune, et cela nuitamment dans le secret de la chambre d'homme. Je sais par expérience que mon intuition féminine t'a sauvée de mille tranquenards quand tu as daigné te ranger à mes avis souviens-toi de la mort de Sakiaré, le troisième fils de Bateh, ton frère aîné, que

tu vénères tant. Je crois t'avoir laissée entendre que cette mort n'était point naturelle et que le père lui-même n'y était pas étranger. Il me fallut du courage pour te révéler tout cela car Bateh est ton inspirateur et ton protecteur, et tu n'admets aucune critique à son sujet. Seulement, je voudrais te faire connaître à nouveau qu'aucune sentiment d'hostilité ne m'habite vis-à-vis de lui. Il est bon cependant que tu sache une fois pour toute que ton frère inquiète toute le monde et sa pesante influence que tu subis aveuglément cache quelque chose.
Il a tenut des propos équivoques à la naissance d'Odikoua Gbanflin: ce nouveau-né le trouble plus qu'il ne le rassure. Va le voir, puisque tel est ton desseint, mais le sort de mon fils me préoccupe.

PAUL KOTO YAO

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues.

SUJET 4 : **Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.**

L'histoire se déroule dans un pays du Sahel, à l'époque de la terrible sécheresse des années 80.
Jamais peut-être les religieuse dela mission n'avaient vues pareil maigreur, pareil désolation sur un corps. Même la foule des autres misérables, venues se faire soigner et surtout demander a manger, s'écarta respectueusement devant la femme. Elle tenait dans ces bras croise sur sa poitrine, un paquet qu'elle tendit soudain sans un mot, à la, bonne sœur qui c'étai t avancée vers elle.
un cri de stuppeur s'éleva quand la Sœur Marie Louise, soulevant un pant du, chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant. Sufocante la religieuse hésita, avant de se précipitée vers l'intérieur du dispensaire.
La mère de l'enfant s'assie lentement sur le sol, absente aux murmures qui s'élevait autour d'elle. Elle refusât de mettre sous la véranda à l'abri du soleil Elle refusa aussi le verre d'eau qu'on lui tendit.
A l'intérieur du dispensaire, les bonnes sœurs et l'infirmier s'était aussitôt affairé autoure de l'enfant.
La poitrine aux cotes saillantent de l'enfant maintenant amplement avec un brui très doux. L'aigle de la mort, desserrant ses serres, s'étaient enfuies du petit visage maintenant détendu, comme celui de tout enfant endormi.
Sœur Clémence se pencha acroupie sur la table et lui dit «ton fils est sauve, tu n'as plus rien a craindre pour lui ! Tu vas pendre un sezu d'eau, n'est-ce pas ? Allons, ne crains rien; viens, mon amie! La mère leave alors son visage et, avec un sourire, un vrai sourire de joie, elle dit, bien distinctement : «mon enfant est sauve! mon enfant est sauve ! mon enfant est sauve!» Trois fois, clairement, et aussitôt après, elle se raidit.

***D'après G. C. Sow,* Cycle de sécheresse.**
Collection monde noir proche, Hatier

QUESTIONS

I- COMPREHENSION

1- Pourquoi la foule s'écarta-t-elle pour laisser passer la femme? (2pts)
2- L'enfant est sauvé mais la mère est morte aussitôt. Pourquoi selon vous? (2pts)

II- VOCABULAIRE

Trouvez des synonymes aux mots suivants: stuppeur – sufocante - saillantent. (3pts)
Construisez des phrases avec ces mots du texte dans lesquelles vous mettrez leur sens en évidence. (3pts)

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

Transformez cette phrase au style indirect:

«Sœur Clémence se pencha accroupit sur le sable et lui avait dit : «ton fils est sauvé, tu n'as plus rien a craindre pour lui» (4pts).

Faites l'analyse logique de cette phrase: « Un cri de stupeur ... un visage d'enfant».

«Elle tenait dans ses bras secs croisés sur sa poitrine, un paquet»

a) Indiquez la nature et la fonction du premier groupe de mots soulignés. (1 pt)

b) Reprenez la phrase et remplacez le 2ème G groupe de mots soulignes par un pronom. (1 pt)

SUJET 5 : **Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.**

Nous ne parlions plus, acablés de chaleur, de fatigue et désséché de soif un désert ardent. Soudain un de ces hommes poussa une sorte de cri; tous s'arrêtèrent et nous demeurâmes imobiles, surprit par un inexplicable phénomène connut voyageurs en cette contrée perdue.

Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, un tambour le mistérieus tambour des dûmes ; il battait distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique.

Les arabes, épouventés, se regardait, et l'un dit en sa langue : «La mort est sur nous». Et voila que tout à coup mon compagnon, mon ami,presque mon frère, tomba de cheval, la tête en avant, foudroyé par une insolation.

Et pendant deux heures, pendant que j'essayais de le sauve, toujours ce tambour insaisissable m'emplissait l'oreille de son bruit monotone, intermitent et incompréhensible, et je sentais glisser dans mes os la peur, la vraie peur, la hideuse peur, en face de ce cadavre aime. (...)

Ce jour-la, je compris ce que c'était que d'avoir peur.

QUESTIONS.

I - COMPREHENSION

Quelle est la nature de ce texte ?

Pourquoi le narrateur éprouve-t-il de la peur ?

Où se déroule la scène? Justifiez votre réponse.

II - VOCABULAIRE

1- Expliquez les mots suivants :

Fantastique

Insolation

Comment est forme le mot inexplicable ?

Donnez un synonyme du mot «indéterminée» dans le texte.

III - MANIEMENT DE LA LANGUE

Donnez la valeur des temps verbaux dans les verbes soulignés.

Nous ne parlions plus ...

Soudain, un de ces hommes poussa une sorte de cri,...

Donnez la fonction des participes passés dans le premier paragraphe du texte.

Les arabes, épouvantés ...

Remplacez l'adjectif apposé par une subordonnée relative.

SUJET 6 : Recopiez entièrement ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.

L'enfant s'en alla, non hésitation. On était prêt de l'école. Les voies des élèves parvenaient à Mélédouman tantôt criarde tantôt mélodieuse et douce. L'école des blancs, c'est l'une des rares choses bonnes qu'ils nous ont apporte. Mais hélas elle pourrit de jour en jour,

elle pourrit tout. Parce qU'ici comme ailleurs elle ignore la tradition, ce qui existait.
Par mépris et par ignorance, elle avait fait table rase de tout. L'école africaine était adapte à la société africaine. Là où une simple adaptation et suffit, tout fut raser, tout fut démoli. Il faut détruire pour mieux domine, pour mieux exploite. Pour mieux usurpe, piller impunément la richesse des autres. Ces plaies béantes qu'on est entrain de tailler dans les cerveaux de nos petits enfants, quand guériront-elles ? Et après la guérison, qui pourra sonde la profondeur du mal? Tous les enfants qU'on est entrain de marquer au fer rouge comme du bétail, quand seront-ils des hommes réellement libres?
Il y a des cicatrices qui saigne plus que les plaies elles-mêmes.
Oui l'école des blancs aurait dû être bâti sur la pierre africaine. Cette belle école qui aurait d'apporter la lumière, apport la nuit. Et ça, c'est le comble.

Jean-Marie ADIAFFI «*La carte d'identité*»

QUESTIONS

I-COMPREHENSION

1) Proposez un titre au texte.
2) Quel est le sentiment de l'auteur face à l'école occidentale? Justifier votre réponse.

II – VOCABULAIRE

1) Employez les mots suivants dans des phrases qui mettent le sens en valeur : Sonder, impunément.
2) Donnez le nom qui provient de chacun des verbes suivants : bâtir ; usurper.
3) «Elle pourrit tout». Remplacez le verbe par un synonyme.

III- MAMIEMENT DE LANGUE

1) «L'école des blancs aurait dû apporter la lumière. L'école des blancs apporte la nuit»
Réunir ces deux phrases à obtenir :
Une subordonnée consécutive
Une subordonnée temporelle.
2) Dans les phrases suivantes, remplacez les mots soulignés par les pronoms qui conviennent :
Les voix des élèves parviennent **à Mélédouman**.
L'école africaine apportait **la lumière** aux enfants.
«Avec l'école des blancs, tout fut démolit» Mettez cette phrase à la voix contraire.

SUJET 7 : Recopiez entièrement ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.

En ce lieu, hérisse de troncs d'arbres coupe de cascade ou de rapide, le Niger n'est pas navigable, mais nous avons quand même décidé de construire un radeau ...
Gonflé par les pluies, dans une profonde Valée forestière où résonnaient l'écho de nos coups de pagaies ou des cris d'animaux inconnu, le Niger coulait silencieux et rapide. Oiseaux multicolores, singes étonnés, odeurs de bois mouille, ou allions-nous? Qu'importe! Nous avons découvert alors ce que personne, Européen ou Africain n'avait encore vu avant nous: nous navigions sur l'un des fleuves les plus célèbres du monde: cette promenade changeante évoquait ces rêves d'enfant où l'on traverse une forte au galop d'un cheval emballé. Nous ne disions rien.
Nous étions heureux.
Notre radeaut franchis allègrement le premier rapide, mais la déclivité en était si forte que notre radeaut à dû accuser le coup. Au silence succéda un grondement lointain : rapide ou catarkte.

Et ce fut notre premier nofrage, suivit par une vingtaine d'autres épisode du même genre. En fait, au cours de cette équipe de 4200 kilomètres à pirogue, une bonne partie fut effectuée à pied ou à la nage.
Les eaux du fleuve étaient si hautes qu'elles atteignaient les branches maîtresses, qui formaient des barrages tels qu'au jour, pour dégager le radeau, nous dûmes le couper avec un canif et un piolet.

Jean Rouch, « Fil des fleuves, le Niger », 1972

QUESTIONS

I- COMPREHENSION

1- Donnez un titre au texte et justifiez-le.
2- Pourquoi les eaux du Niger étaient-elles en crue?

II- VOCABULAIRE

1- Relevez dans le texte, le champ lexical de la navigation.
2- Donnez le sens des mots: déclivité, nofrage, un piolet, une catarakte.

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

1- Faites l'analyse logique de cette phrase: «Les eaux du fleuve étaient... un piolet »
2- Donnez la nature de cette phrase: «Nous naviguions ... célèbre du monde.»
3- «Nous ne disions rien. Nous étions heureux.»
a- Donnez la nature de ces phrases
b-Transformez-les de sorte à obtenir une consécutive

SUJET 8 :

Tout prêt de la maison familiale d'Abakar vivait un homme d'un certain âge. Il s'appelait Faki Saleh. Elance, visage toujours souriant, regard plein de bonhomie, cheveux grisonnant, avec une petite calvicie sur le haut du crâne, tout en lui exprimait une certaine distinction naturelle.
Personne ne savait au juste quelles étaient ses origines. Lui-même prétendait être issu d'une tribue de la région d'Achébe.
Faki Saleh était d'une grande probité morale, impressionnante son érudission et sa vaste culture. Pour ne pas paraîtire plein de sufisance, il c'en rapportait aux grands sages arabes. Les habitants du quatier le considéraient a tort ou a raison comme un saint homme. On venait de partout le consulter. Les uns lui demandaient de prier pour eux afin qu'allah les préserve de 'influence malfaisante du démont. Les autres le suppliaient de guérir des parents malades qu'on savait pourtant inguérissables. Mais lui, toujours confiant et dévoué, grifonnait quelques verses du Coran sur un bout de papier que ces clients transformaient en amulette ... Peu lui importait l'effet psychologiquement spectaculaire qu'engendrait ses prescriptions ... Le seul but qu'il poursuivait était que ceux qui pouvaient guérir soient guéris, que ceux qui pouvaient avoir la grâce l'ait, que taus les hommes puissent gagner le paradi.

D'après Joseph Brahim Seid,
<u>Un enfant du Tchad</u>.

Sagerep-Afrique actuelle 1967

<u>N.B</u> : Recopiez ce texte après avoir corrige les fautes qui s'y trouvent <u>puis</u> répondez aux questions.

COMPREHENSION
1- Donnez un titre à ce texte et résumez-le en six lignes environ.
2- Parmi les expressions qui suivent, choisissez-en deux ou trois qui vous paraissent particulièrement importantes pour caractériser le personnage de Faki Saleh: Grand, mince élancé, visage toujours souriant, Plein de bonhomie, Distinction naturelle, Beaucoup de simplicité et d'humilité, impressionnantes son érudition et sa vaste culture.

QUESTIONS COMPLEMENTAIRES
1) Donnez un titre à chacun des deux paragraphes de ce texte et résumez-les brièvement.
2) Relevez une expression qui montre tout particulièrement l'influence bienfaisante de Faki Saleh.

VOCABULAIRE
1) Réemployez les mots suivants dans le sens qu'ils ont dans le texte et dans un autre sens, s'il y a lieu: Distinction - Simplicité - Assurance.
2) Employez correctement les verbes «bavarder» et «parler» dans les phrases suivantes:
Quand le professeur n'est pas là, les élèves ... sans cesse.
Il faut que je te ... de mes dernières vacances.

MANIEMENT DE LA LANGUE
1- Réécrivez le passage: «Mais lui, toujours confiant et dévoué, griffonnait quelques versets du Coran sur un bout de papier que ses clients transformaient en amulette» en remplaçant la proposition relative par un groupe participal.
2- Réécrivez le même passage en remplaçant le pronom relatif que par le pronom relatif qui.
3- Transformez les deux propositions indépendantes qui suivent en une phrase complexe dont la proposition subordonnée sera introduite par *dont.* «Tout prêt de l» maison familiale vivait un homme d'un certain âge. il s'appelait Faki Saleh.»
4- Dans le passage suivant : «Les uns lui demandaient de prier pour eux afin qu'Allah préserve de l'influence malfaisante du démon», donnez la fonction du groupe commençant par: «afin que» ... et remplacez ce groupe par un pronom infinitif ayant la même fonction.

SUJET 9 :

Samba aimait la musique. Dès qu'il se trouvait seul, l'électrofone ou le transistor gueulait les derniers aires à la mode, et, tout seul devant sa glace, Samba s'entraînait au yéké-yéké, se balançant avec souplesse d'une jambe sur l'autre et avançant et reculant la tête comme font les dromadaires quant ils marchent. C'est dire que j'effrayais Samba par ma façon de travailler et il est probable que si nous n'avions pas été du même village, il aurait rapidement chercher un autre camarade. Mais nous, nous sommes Gongolais, encore fait telle sorte qu'une personne qui a les mêmes goûts et les mêmes idées que nous nous paraît toujours plus dangereuse que celle avec qui nous avons le dialecte et le clen commun. Or, un jour, Samba m'annonça qu'il allait organiser une soirée dansante avec des camarades.
Devant ma réaction négative et brutale, il me conseilla de me détendre un peu sous peine de courrir le risque d'être vieux avant l'âge.
Notre discussion fut très longue ; elle dû durer une heure mais elle ne me convainquit pas. Pourtant il avait réussi à ouvrir une brèche en moi. Les jours suivant, je ne cessai de repenser à notre discussion et je me découvris en train de m'arrêter sur des arguments aussi futiles que «il faut bien s'amuser et se detendre. s'est un besoin normal». L'instant d'après, je me reprenais et me disais que la meilleure détente n'est pas la danse, qu'un bon livre est, en la matière, supérieur et que l'Afrique à force de danser et de rire s'etait

laissé surprendre par des peuples plus austaires.

D'après Henri Lopès

N.B : **Recopiez ce texte après avoir corrigé les fautes qui s'y trouvent puis répondez aux questions.**

QUESTIONS

I-COMPREHENSION

1- Donnez un titre à cette dictée et justifiez votre choix par une ou plusieurs expressions relevées dans le texte.
2- Relevez les expressions du texte qui font apparaître les principaux traits de caractère de l'auteur.
3- Les sentiments de l'auteur sont à un certain moment ébranlés par une affirmation de Samba: laquelle? Justifiez votre réponse.

QUESTIONS COMPLEMENTAIRES

1- Donnez un titre à chacun des deux principaux paragraphes de ce texte et résumez-les.
2- Quel est le trait dominant du caractère de Samba? Justifiez votre réponse.

II - VOCABULAIRE

1- Complétez le texte ci-dessous par les mots qui conviennent, choisis dans la liste suivante : clan, tribu, nation.
«Dans la région, il y a de nombreux...qui constituent chacun la population d'un village. Mais tous ces ... se regroupent en deux grandes ... De toute façon, à l'intérieur de nos frontières, il n'y a qu'une seule ... »
2- a) Complétez le texte ci-dessous par les mots qui conviennent, choisis dans la liste suivante: détente, loisir, jeu.
«Pendant les vacances, je n'ai pas beaucoup d'occasions de ... : En effet, je dois aider mes parents aux champs; d'autre part je n'aime pas me mêler aux ... des enfants et à la ville voisine il n'y a aucune organisation de ... ni sportif' ni culturels.»
b) Réemployez les mots «***futile***» et «***vain***» chacun dans une phrase de votre choix; puis replacez-les dans le texte suivant: «Tes efforts du deuxième trimestre sont restés ... car pendant le restant de l'année tu as eu des occupations vraiment...»

III - <u>MANIEMENT DE LA LANGUE</u>

1- a) «Samba s'entraînait au yéké-yéké, se balançant avec souplesse d'une jambe sur l'autre et reculant la tête comme font les dromadaires.»
Quelle est dans cette phrase la fonction de la proposition «comme font les dromadaires» ? Remplacez cette proposition par un groupe nominal avant la même fonction.
b) «Mais nous, nous sommes Congolais, encore faits de telle sorte qu'une personne qui a les mêmes goûts et mêmes idées que nous nous paraît toujours plus dangereuse que celle avec qui nous avons le dialecte et le clan communs.» Réécrivez cette phrase en remplaçant, lorsque c'est possible, les propositions relatives par un groupe participial puis par un groupe nominal,
c) «Devant ma réaction négative et brutale, il me conseilla ... »
Remplacez le groupe nominal «devant ma réaction négative et brutale» par une proposition subordonnée.
2- «Il me conseilla de me détendre un peu sous peine de courir le risque d'être vieux avant l'âge.»
a) Faites exprimer ce conseil par Samba au style direct.
b) Remplacez la locution «sous peine de» par «de peur que» et refaites la phrase.
3- «Il faut bien s'amuser et se détendre.» Refaites la phrase en employant *s'amuser* et *se détendre* comme sujets. Puis remplacez les infinitifs par des noms ayant la même

fonction.
4- «Il faut bien s'amuser et se détendre. C'est un besoin normal.»
Réécrivez ces propositions en faisant apparaître entre elles un lien de coordination puis de subordination.

SUJET 10 :
Magamou a fuit son village en dépit des prières de sa mère.

L'auto-stop connait des fortunes diverses. Et j'aurais dut me méfier de mon étoile le our ou je pri place dans un camion. Contrairement a son habitude, le chauffeur freina a mon premier appel, juste a deux pas du monticul sur lequel je m'étais perche afin d'être aperçu de loin. J'escaladai la guimbarde et m'accoudai a un haut de carroserie, cabosse ici, échancré la. Le camion filait de toute la vitesse de ses trentes kilomètres.
On sentait qu'il souffrait un peut; il bondissait et décrivait des arabesques du plus curieux effet. Les vilages devaient défilés sous une pluie de sable; les piétons nous maudissaient certainement, tout en nous enviant. J'avais ferme les yeux, ivre de ma joie si pure, Si exaltante, si aérienne! Que meurent le village et son quarteron de diseurs d'avenir!
Soudain, me voici enfouit dans la bou du marigot, probablement projeté dans cette eau infecte et polluée de plantes pourrissantes et de bestioles,... on me retire de mon bain. On me dépose sur un parpaing.
On remarque une marre de sangs sale a mes pieds. On m'examine, on découvre une blessure qu'on dit profonde. On y introduit une pincée de gros sel. On y applique un bout de tissu ramasse alentour. La plaie saigne toujours, on ne s'en occupe plus. D'autres blesses appellent au secours.
Quelques-uns battent de l'aile à dix brassées du rivage. D'autres vont rendre l'âme sous les décombres de l'automobile.
J'avais chaud, je transpirais malgré mes hardes détrempés. Ma jambe sanguinolante enflait à vu d'œil. Tout se dérobait, Mes paupières s'alourdirent pour se fermer. Ce fut tout. Plus rien.

D'après Malick Fall,* <u>La plaie</u>. *Albin Michel-1967,51

<u>N.B</u>.: Recopiez ce texte après avoir corrige les fautes qui s'y trouvent puis répondez aux questions.

<u>QUESTIONS</u>

I – COMPREHENSION
1- Relevez dans le premier paragraphe les expressions qui montrent chez le héros la joie de voyager et celle simultanée de quitter le village.
2- Résumez un paragraphe du texte au choix. Donnez-lui un titre.
3- «Alors que le héros s'apprêtait à quitter son village, sa mère a essayé de le retenir.» Quels arguments a-t-elle pu évoquer pour cela?

II- QUESTIONS COMPLEMENTAIRE<u>S</u>
1- Donnez un titre à ce message. Justifiez votre choix par quelques expressions empruntées au texte.
2- Résumez ce texte en quelques lignes.
3- Par quel moyen (par quel procédé de style) l'auteur nous informe-t-il qu'après l'accident les soins qu'il a reçus ont été rapides ?

III- MANIEMENT DE LA LANGUE
1- « Contrairement à son habitude, le chauffeur freina à mon premier appel.» Quelle est la fonction du groupe prépositionnel « à mon premier appel» ? Substituez à ce groupe prépositionnel une proposition subordonnée conjonctive ayant le même sens.
2- «On y applique un bout de tissu ramassé aux alentours. La plaie saigne toujours. Or ne s'en occupe plus.»

a) Quels groupes les pronoms en et y remplacent-ils ?
b) Reformulez la phrase en faisant apparaître ces groupes.
3-a) «J'avais chaud, je transpirais malgré mes hardes détrempées.»
4- Substituez au groupe prépositionnel une proposition subordonnée conjonctive ayant le même sens.
b) « ... je m'étais perché afin d'être aperçu de loin.» Refaites la phrase en faisant apparaître une proposition subordonnée avec un verbe à un mode conjugué.
5- «J'avais chaud, je transpirais ... »
Reliez ces deux propositions indépendantes d'abord par une ou plusieurs conjonctions de coordination, ensuite par une ou plusieurs conjonctions de subordination.

SUJET 11 :
Travail à la mine

Point d'autres solutions que d'aller droit verre le Nord-Est, loin des villiages, des femmes et des enfants: ils passeraient un an a travailler dans les mines, a piocher en bordure des rivières et a forrer des puits dans la pierraille. Et cela du levé au couche du soleil, pioche en haut, pioche en bas, et des éclats de pierres coupant comme des lames leurs voleraient dans les jambes et les blesseraient.
Aucun de ses hommes n'avait l'expérience personnelle du travail dans les mines de diamants, mais tous avaient vu revenir au village ceux qui y étaient allé ; oui, ils les avaient vu étendre au soleil leurs jambes couvertes d'ulcères, tramées des mois et des mois a ne rien pouvoir faire, données au guérisseur le peu qu'ils avaient gagne et se défaire des pagnes et des colifichés achetées dans les magasins de la compagnie, ils avaient entendus raconter des histoires horribles : les durs travaux, les blancs qui les commanderaient. Tel était l'enfer pour les hommes de la brousse, ils se voyaient déjà plies en deux sur la pioche, avec des mains cailleuses comme, seuls, dans leur village avaient les femmes. Les noirs le savaient : mettre un pied dans la zone minière ou les autorités administratives s'étaient établis, équivalait à u n an de travail force.

D'après Peter Abrahams

N.B.: **Recopiez ce texte après avoir corrige les fautes qui s'y trouvent** puis **répondez aux questions.**

QUESTIONS

I - COMPREHENSION
1- D'après vous, pourquoi les hommes sont-ils obligés d'aller travailler dans les mines ?
2- Trouvez trois adjectifs caractérisant le travail dans les mines. Relève des expressions les justifiant.

II- VOCABULAIRE
1- Réemployez de façon à mettre en relief le sens des mots suivants: - fore ; -se défaire ; -un colifichet.
2- Donnez une expression synonyme de «Point d'autre solution ... »
3- Exprimez de façon explicite la cause dans la phrase «mettre un pied force» et refaites la phrase en y apportant les modifications nécessaires.
4- «Il passeraient ... pierraille.» Commencez cette phrase par «Un an ... » et effectuez les modifications nécessaires.
5- «y étaient allés»: Quelle est la nature de «y»?
Que représente-t-il ? Refaites la phrase à partir de «Tous ... »

SUJET 12 :
Danses et chants nocturnes

Le soir, on sortait pour goûter la fraicheur. Aux carrefours des rues, les jeunes filles

organisaient des danses. Il était doux d'entendre à travers la nuit leurs voies caressantes chantées les éloges de leurs amis!
Lorsqu'elles étaient gagnées par la mélopée, l'envie irrésistible les prenaient de se dépenser en mouvement. Alors commençait la danse tourbillonnante Une demoiselle s'élançait et tandis que ses camarades battaient des mains, elle tournait, tournait, tournait, accélérait jusqu'au vertige et à l'écroulement. Le sol !...
Karim flanait chaque soir, presque indifférent, à travers toute cette allégrece. Il allait d'un groupe à l'aitre et, souvent, il entendait chanter que'que chose que Marième avait jadi compose pour lui.
Une foie, des jeunes filles chantèrent si bien son éloge que, sans réfléchir, il plongea sa main dans sa poche et leur jeta un billet de cinquantes francs. Ce doit être un ami de Karim, se dirent-elles.
Apres s'être promené dans le soir frais, vibrant de mélodies et de battements de mains, Karim regagnait la maison de son père.

D'après O. Soce Diop-Karim

N.B.: **Recopiez ce texte après** avoir corrige les fautes qui **s'y trouvent puis répondez aux questions**.

QUESTIONS

I- COMPREHENSION

1- Que font les jeunes filles le soir? Pouvaient-elles rester indifférentes à la mélodie ? Justifiez votre réponse.
2- Quel est l'adjectif appliqué à Karim au sujet de son attitude? Conserve-t-il cette attitude? Expliquez son comportement.

II – VOCABUlAIRE

1- Remplacez les termes suivants dans les phrases qui en fassent saisir le sens: *irrésistibles, gagner, regagner.*
2- Donnez le synonyme d'indifférent ***- allégresse.***

III- MANIEMENT PE LA LANGUE

1- «Pour goûter la fraîcheur». Quelle idée est exprimée dans ce membre de phrase? Utilisez une locution synonyme et refaites la phrase.
2- «Ce doit être un ami de Karim, se dirent-elles.» Mettez cette phrase au style indirect.

IV- QUESTIONS COMPLEMENTAIRES

1- Qu'exprime la locution «tandis que» dans la phrase «ses camarades... mains»?
2- Donnez une autre locution synonyme et refaites la phrase.

LA PLUIE

Au lieu de la grand-route passant par Mbalmayô, nous avions préférées emprunter la piste très accidentée qui débouchait à Mfouladja, et qui nous était peut familière. Il y avait un peu plus d'une heure que nous nous y étions engagés lorsque la petite pane dont j'ai parlé se produisit. Nous étions déjà loin du dernier village traversé, et ne pouvions espérer d'autre abrit contre l'orage qui menaçait, que nos menteaux imperméables sur lesques nous ne nous faisons plus d'ilusions. Heureusement, comme les prémière gouttes de plus commençait à tomber, le moteur de mon cousin consentie à tourner normalement, nous fonçâmes à toute allure devant nous, bien décidé à demander asile à la prémière maison venue.
Le village dans lequel nous débouchâmes semblait important, à à prémière vue. Deux ou trois maison de tôle ondulée, signe rural opullence et d'évolution, se détachaient nettement du reste des habitations.

GUILLAUME OYONO MBIA

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

LE DEUIL

Depuis une semaine, le village des mangeurs de sorien a pris le deuil. Une *branche de raphia est ficée* à l'entrée de chaque *case. Personne ne va* plus aux champs. Le soir, après le repas, le tam-tam au son pensant, triste et lugubre, tien les habitants en haleine. Silencieux, chacun vient, alors s'assoir devant sa porte, prend un air maurne et adopte une attitude de désolation : le coude sur la cuisse, l'avant-bras perdiculaire à celle-ci et la main supportant la joue. Aucun champ n'accompagne ce rythme lent et impressionnant qui donne la chair de poule. Aucun parole, aucune voix ne se fait entendre. Au contraire, on écoute ce message de circonstance qui se prolonge dans la nuit. On médite sur la vie. On s'interroge sur l'avenir. On pense à la mort et on prend peur. Parfois, un aboyement des chiens interrompt la compleinte. Et lorsqu'il cesse, chacun ressent encore plus l'effet du tam-tam funeste.

GASTON OUASSENAN

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

MARIAGE

Pour Agatha, ce temps pendant lequel je ne la voyais plus était trop long. Naturellement, le bruit des démarches que nous faisions en vue de mon mariage avait courut jusqu'à elle. Elle ne savait plus sur quel pied denser avec moi, puisque je ne lui avais pas parlé de tout celà, pas plus que je ne lui avait dit que je ne l'apousserais pas / Mais, lorsqu'elle aprit que j'étais d'accord avec les miens, et que j'allais prendre pour femme le petite Fanny, elle ne retient plus sa colère. Un après-midi, elle arriva chez moi comme l'ouragant, et me sortir tout ce qu'elle avait d'amer contre moi. Et je manquais de loyauté, parce que je lui avais donné l'espoir que je l'apouserais et que pendant ce temps, j'allais prendre une autre femme - «une gamine de rien du tout» - tandis qu'elle-même attendai . Et croyais-je donc qu'il lui fût impossible de trouver un autre homme, et même plusieurs hommes plus intéressents que moi pour me remplacer auprès d'elle ? Et croyais-je donc qu'elle était tombée à mes pieds parce que plus personne ne voulait d'elle ? dans sa colère, elle me dit tant de chose à la fois, que puis me souvenir de la moitié seulement de ce que j'entendi. Les femmes sont ainsi. Lorsque la colère les gagne, elle vous disent beaucoup de choses. Elles cassent aussi la veisselle. Et Agatha ne repartit chez elle qu'après avoir cassé sous mes yeux les trois verres et les cinqs assiettes en porcelaine constituant le grand complet de ma vaisselle de célibataire.

FRANCIS BEBEY

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

UN INCENDIE

La fumée noire, épaisse, avec des refflets rouges, des banderoles de flammes, draine des étincelles, qu'elle projette à l'entour. Le feu a éclaté tout d'un-coup comme un abcès crève et supure. Climbié accourt et, comme les autre hommes, luttent contre le feu, en y jetant de l'eau, du sable, des pierres. Certains individus, dans leur désaroit, y lancent des planchettes. Le feu faiblit un moment. On le croit dompté, on relâche l'effort mais il se rallume avec d'impétuositée, attisé par le vent devenu subitement furieux, le vent venu lui aussi lutter avec les hommes. Le feu pête vigoureusement, joyeusement, plusieurs fois, avec joie, insollence et fait tomber des poutres avec fracas. Il ne veut permettre à quiconque de le circonscrire. Il anéantira aussi les maisons environnantes.

BERNARD B. DADIE

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

UNE VEILLEE

Nous avions coutume, le soir venue, de nous réunir autour d'un grand feu de bois allumé sur la cour du village. A l'époque, mon père devait avoir largement ses quatres vingt ans. Je dis «devant" car, chez nous en Afrique, l'âge des personnes n'a jamais été, que je sache , l'objet d'autant d'histoire et de soucis que dans les sociétés d'Europe : les gens naissent, vivent. Aujourd'hui, bien sûr, les choses ont changées. Mais quand mon père vint au monde, l'Afrique se moquait éperdument de ceux que nous appelions aujourd'hui les officiers d'Etat civil. Ces gens à qui la Société a confiée le soin de tenir un registre, au jour le jour, afin d'y marquer les dates sollennelles de la vie de chacun de nous, comme pour éviter toutes palabres ultérieurs. Mon père éloquents et sur, prenait place ou plutôt se faisait étendre sur un fauteuil en rotatain. Nous, ses enfants et petits enfants, nous apportions nos nattes de roseaux ou nos petis lits de bambou que nous disposions autour de lui.

BENJAMAIN MATIP

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

TRANSPORT DES GRUMES

Le fleuve était une des curiosités de Tanga. Il suffisait de s'accouder aux parapet du port et d'attendre. Bientôt une case-pirogue déboucherait. Elle glissait d'oucement sur l'eau. Deux hommes, accroché l'un à la poupe, l'autre à la proue soulevaient chacun une très longue perche ; tour à tour, ils la plongeait dans l'eau jusqu'à ce qu'elle touche le fond. Alors, ils apuyaient de toutes leurs forces et poussaient l'embarcation. A l'intérieur des sacs pleins et rond s'entassaient contre les parois de bambou une femme accroupie sur le plancher lavait des hardes à côté du foyer qui fumait. Les gens massés sur le pont ne se lassaient pas du spectacle de ces longues cases montées sur deux ou trois pirogues jumellé et qui avaient parcouruent des centaines de kilomètre. Elles venaient s'échouer lourdement sur le sable et se rangeait l'une à côté de l'autre. C'était aussi d'énormes billes de bois attachées en radeaux. Elles venaient de loin. Des hommes nus les montaient, superbement indifférents aux hués qui descendaient du pont. Ils manœuvraient sans hâte allaient arrer jeurs radeaux en contre-bas. Alors, s'ébranlaient unes des deux grues qui stationaient sur le quai.

EZA BOTO

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

UN VISITEUR INATTENDU

Nous avons guettés, cette nuit, les deux garçons et moi. La lune en son plein blanchissait d'un bout à l'autre une longue piste de lumière, où les rats avaient laissés quelques épis de maïs rongés. Nous nous tîmes dans l'obscurité derrière la porte a demis-ouverte, et nous enuyâmes pendant une bonne demi-heure en regardant le chemin de lune bouger, devenir oblique, lecher le bas des charpantes entrecroisées. Renauld me toucha le bras : on marchait au bout du grenier. Un rat détalla et grimpa le long d'une poutre suivit de sa queue de serpent. Le pas solennel, approchait et je serais dans mes bras le cou des deux garçons. Il approchait, lent, avec un son sourd, bien martelé, repercuté par les planches enciens. Il était presque blanc, gigantesque : le plus grand nocturne que j'aie vu ; il marchait amphatiquement, en soulevant ses pieds noyés de plumes.

COLETTE

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

JEANNE

Puis en rôdant par tous les coins de cette demeure qu'elle allait abandonner, Jeanne monta, dans le grenier. Elle demeura saisie d'étonnement, c'était un foullit d'objets de toute nature les uns brisés, les autres sali seulement, les autre montés là on ne sait pourquoi, parce qu'ils ne plaisaient plus, parce qu'ils avaient été remplacés. Elle, apercevait milles bibelots communs jadit et disparus tout à coup sans quelle, y eût songée, des riens qu'elle avait maniés, ces vieux petits objets insignifiants qui avaient trainé quinze ans à côté d'elle, qu'elle avait vue chaque jour sans les remarquer et qui, tout a coup, retouvés là dans ce grenier, à côté d'autres plus anciens dont elle se rappelait parfaitement les places aux premiers temps de son arrivée, prenait une importance soudaine de témoins oubliés, d'amis retrouvés. Ils lui faisaient l'effet de ces gens qu'on a fréquentés longtemps sans qu'ils se soient jamais révélés et qui soudain, un soir, à propos de rien se mettent à bavarder sans fin, à raconter toute leur âme qu'on ne soupçonnait pas... Jeanne les touchait, les retournait, marqua ses doigts dans la poussière acumulée ; et elle demeurait là, au milieu de ses vieilleries sans le jous terne qui tombait par quelques petits carreaux de verre encastrés dans la toiture.

GUY DE MAUPASSANT

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

L'INFUSION DU TILLEUL

Si ma tante se sentait agité, elle demandait sa tisane et c'était moi qui étais chargé de faire tomber du sac de pharmacie dans une assiette la quantité de tiyeul qu'il fallait mettre ensuite dans l'eau boullante.

Le désséchement des tiges les avait incurvée en un capricieux treillage dans entercelacs duquel s'ouvraient les fleurs pale, comme si un peintre les eût arrangées, les eût fait posés de la façon la plus ornementale.

Les feuillages ayant perdus ou changés leur aspects, avaient l'air des choses les plus disparâtres, d'une aille transparente de mouche, de l'envert blanc d'une étiquette, d'un pétale de rose, mais qui eussent été empilés, concassées ou tressées comme dans la confection d'un nid.

MARCEL PROUST

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

LE MENDIANT

La rue était mentenant déserte et silensieuse les lempadaire s'étaient allumés depuis un instant seulement. Le ciel demeurrait rougeâtre à l'horizon. Un impercetible souffle de vent passa. Un chat noir aussi.

Un mendiant, assit dos au mur d'un immeuble sombre et vétuste s'étira et bâilla. D'un regard circulaire, il embrassa la rue étroite et maintenant calme du marché. Il tira à lui la petite cuvette de bous et compta les pièces de monaie qui s'y trouvaient ; puis il foura sa main-dans une poche de son boubou qui avait due être blanc en sortit d'autres pièces de monaie qu'il compta aussi avant de tout mettre dans un muniscule sac de toile. Il resta ainsi un moment pensif. Il sortit d'une autre poche une pièce que lui avait donnée la dame au foulard. Elle lui en donnait tous les matins en resortant du marché, et c'était son seul bon moment de la journée. Quand il la voyait surgir d'entre les rangées d'étallage puis traverser la rue et s'avancer de sa démarche calme et régulière, quelque peu nonchalente, avec son éternel foulard blanc noué autour du cou, il était heureux. Arrivée devant lui, elle s'arrêtait et le regardait ; lui aussi la regardait. Puis elle lui tendai une pièce ; il la prenait et elle s'en allait.

Tout les matins, il guettait sa venue. Tous les matins, sauf le dimanche. Elle ne venait

pas le Dimanche ; c'est pour cela que le mendiant n'aimait pas le Dimanche, même si les gens lui donnait beaucoup plus d'argent ce jour-là.

BOUBAKAR DIALLO

Il vous est demandé de le recopier sur votre feuille de composition après avoir corrigé les fautes qui y sont contenues. ***

CORRECTION DES SUJETS

SUJET 1 : L'ANCIEN COMBATANT

Lorsque je quittais ce pays, j'étais déjà un homme. Si j'avais été un enfant, les blancs ne m'auraient pas appelé. En partant pour la guerre j'avais laissé une femme enceinte. Pendant toute la guerre de Lybie, je ne pensais pas aux femmes. A près notre victoire, mon bataillon fut dirigé sur Alger. Nous avons une permission de vingt jours. J'avais tout mon argent. Je pouvais commettre le péché du sixième commandement, la mort était loin. J'avais des blancs comme camarades, de vrais blancs, ceux-là, ils me disent : « camarat' pour moi, toi viens avec nous, Il femme y en a beaucoup en ville ». Je leur demandais : « y en a-t-il femmes noires ? » Ils me répondaient : « Femmes blanches, mesdames blanches. » Je pensais que les blanches et les noires ne pouvaient dormir ensembles. Ça ne s'était jamais fait ici. Mais quand mes amis blancs me racontèrent que les Saras avaient déjà des bonnes amies blanches, je résolus de suivre mes amis blancs. Ils me conduisirent au bordel. C'est une grande maison pleine de femmes. Depuis que je suis né, je n'avais jamais vu ça. Il n'y en avait de toutes les couleurs, de toutes les grosseurs de tous les âges. Les unes avaient des cheveux qui étaient ou plus noirs que du coaltar ou plus rouge que la latérite de nos cases.

FERDINAND OYONO

SUJET 2 : DISPUTE

Asséna une gifle magistrale qui fit chanceler. Prestement elle sortit une ceinture en cuir de son armoire et se mit à la flageller frénétiquement. Les cris de douleur de la victime attirèrent le reste de la famille. Tonton intervient avec autorité, il arracha la ceinture des mains de sa femme ; elle se retourna contre lui :

-Puisque tu prends la défense d'une rien du tout sans même demander d'explications, je m'en vais. Ma mère avait raison de le dire que je n'aurais jamais dû épouser un Baoulé.

-Oui, c'est çà, tu peux retourner chez ton vieux blanc de père. Je n'ais pas besoin d'une femme qui ne fait que des filles et en plus les élèves comme des putes que le premier venu peut engrosser. J'aurais mieux fait d'épouser une villageoise de chez moi.

- ingrate ! Toi que j'ai sortie de la brousse alors que tu avais perdu tes parents, tu oses me demander de l'argent. On aura tout vu à Abidjan. Une sauvage comme ça que j'ai élevée comme ma propre fille ! Tu crois que je te vole ou quoi ? D'ailleurs, pourquoi veux-tu habiller ? Pour aller où ? Tu veux porter du Wax Hollandais comme moi ? Si tu étais restée au village tu ne serais qu'une pauvre broussarde. Moi, je t'amène dans ma maison et c'est ainsi que tu me remercies.

Tantie se tut pour reprendre son souffle. La voix timide et tremblante de Kanga supplia de nouveau:

Tanti, mi sika, yatchi

*Tantie pardon donne-moi mon argent

ASSAMALA AMOI

SUJET 3 : CONFIDENCE

Mon bon mari, tu es tout pour moi qui ne suis qu'une pauvre petite orpheline, étant la première de tes cinq épouses, tu m'as toujours consultée avant toute décision commune, et cela nuitamment dans le secret de ta chambre d'homme. Je sais par expérience que mon intuition féminine t'a de mille traquenards quand tu as daigné te ranger à mes avis. Souviens-toi de la mort Sakiaré, le troisième fils de Bateth, ton frère aîné, que tu vénères tant. Je crois t'avoir laissé entendre que cette mort n'était point naturelle et que le père lui-même n'y était pas étranger. Il me fallut du courage pour te révéler tout cela car Bateth est ton inspirateur et ton protecteur, et tu n'admets aucune critique à mon sujet. Seulement, je voudrais te faire connaître à nouveau qu'aucun sentiment d'hostilité ne m'habite vis-à-vis de lui. Il est bon cependant que tu saches une fois pour toute que ton frère inquiète tout le monde et sa pesante influence que tu subis aveuglement cache quelque chose.

« Il a tenu des propos équivoques à la naissance d'Odikoua Gbanflin : ce nouveau-né le trouble qu'il ne le rassure. Va le voir, puisque telle est ton dessein, mais le sort de mon fils me préoccupe.

PAUL YAO AKOTO

SUJET 4 :

L'histoire se déroule dans un pays du Sahel, à l'époque de la terrible sécheresse des années 80.

Jamais peut-être les religieuses de la Mission n'avaient vu pareille maigreur, pareille désolation sur un corps. Même la foule des autres misérables venus se faire soigner et surtout demander à manger, s'écartèrent respectueusement devant la femme. Elle tenait dans ses bras croises sur sa poitrine, un paquet qu'elle tendit soudain sans un mot à la bonne sœur qui s'était avancée vers elle.

Un cri de stupeur s'éleva quand sœur Marie-Louise soulevant un pan du chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant. Suffocante, la religieuse hésita avant de se précipiter vers l'intérieur du dispensaire.

La mère de l'enfant s'assit sur le sol, absente aux murmures qui s'élevaient autour d'elle. Elle refusa de se mettre sous la véranda à l'abri du soleil. Elle refusa aussi le verre d'eau qu'on lui tendit.

A l'intérieur du dispensaire, les bonnes sœurs et l'infirmier s'étaient aussitôt affairées autour de l'enfant. La poitrine aux côtes saillantes de l'enfant se soulevait maintenant amplement avec un bruit très doux. L'aigle de la mort, desserrant ses serres, s'était enfui du petit visage maintenant détendu comme celui de tout enfant endormi.

Sœur Clémence se pencha accroupie sur la table et lui dit :

«Ton fils est sauvé, tu n'as plus rien à craindre pour lui !» Tu vas prendre un seau d'eau, n'est-ce pas? Allons, ne crains rien mon amie! La mère leva alors son visage et, avec un sourire, un vrai sourire de joie, elle dit bien distinctement: «Mon enfant est sauvé! Mon enfant est sauvé !» Trois fois, clairement et aussitôt elle se raidit.

***D'après C.C,* <u>Cycle de sécheresse</u>.**
Collection monde noir proche, Hâtier.

I- COMPREHENSION

1- La foule s'écarta pour laisser passer la femme parce que le cas de son enfant était beaucoup plus grave et nécessitait une intervention d'urgence.

2- La mère s'est le plus inquiétée pour son fils oubliant ainsi son mal. Elle voulait vaille que vaille voir son fils recouvrer la santé. On peut aussi dire qu'elle a sacrifié sa vie au profit de son enfant au point qu'elle perde sa vie sous l'impact du stress et de l'angoisse. Mais elle meurt satisfaite, libérée.

II- VOCABULAIRE

1- stupeur = stupéfait = apeuré = ahuri
Suffocante = étouffante = empestée = puante
Saillantes=marquantes=remarquantes = captivantes
2- Cet accident était si horrible que les passants restaient tous muets de *stupeur.*
Ce gaz émet des odeurs ***suffocantes*** qui risquent de nous étouffer.
Aujourd'hui, les journaux décrient beaucoup de faits *saillants* de l'actualité.

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

1- Style indirect
«Sœur Clémence se pencha accroupie sur la table et lui avait dit que son fils était sauvé, qu'elle n'avait plus rien à craindre pour lui.»
2- Analyse logique
«Un cri de stupeur s'éleva sur lui quand sœur Marie-Louise, soulevant un pant du chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant.»
3- « Elle tenait dans ses bras secs croisés sur sa poitrine, un paquet.»
*Ses bras
Elle le tenait dans ses bras secs croisés.

SUJET 5 :

Nous ne parlions plus, accablés de chaleur, de fatigue et desséchés de soif comme un désert ardent. Soudain un de ces hommes poussa une sorte de cri ; tous s'arrêtèrent; et nous demeurâmes immobiles, surpris par un inexplicable phénomène connu des voyageurs en cette contrée perdue.
Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, un tambour battait, le mystérieux tambour des dunes; il battait distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt affaibli, arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique.
Les arabes, épouvantés, se regardaient, et l'un dit en sa langue ;
«La mort est sur nous».
Et voilà que tout à coup mon compagnon, mon ami, presque mon frère, tomba du cheval, la tête en avant, foudroyé par une insolation.
Et pendant deux heures, pendant que j'essayais de le sauver, toujours ce tambour insaisissable m'emplissait l'oreille de son bruit monotone, intermittent et incompréhensible, et je sentais glisser dans mes os la peur, la vraie peur, la hideuse peur, en face de ce cadavre aimé. (...) Ce jour-là, je compris ce que c'était que d'avoir peur.

I- COMPREHENSION

1- Nature du texte = un récit
2- Le narrateur éprouve de la peur parce qu'il se sent ensorceler par la mystérieuse mélodie du tambour qui le rend impuissant devant le cadavre de son ami.
3- La scène se déroule au Sahara.
Justification *:* La sévère chaleur, l'absence d'eau, les dunes ...

II- VOCABULAIRE

1- fantastique *:* qui sort de l'ordinaire, qui relève de l'imaginaire, du surnaturel...
2- Le mot *inexplicable* est formé du préfixe = in et du radical = explicable **(adjectif).**
3- Synonyme du mot «indéterminé»= imprécis, indéfini

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

1- Valeur
- ***Parlions*** *:* Imparfait : présente une action passée qui dure dans le temps.
- ***Poussa*** : Passé simple : présente une action passée déjà accomplie à un moment bien

précis.
2- Fonction des participes passés
- accablés - desséchés - surpris = Adjectifs apposés
3- Les arbres qui étaient épouvantés...

SUJET 6 :

L'enfant s'en alla, sans hésitation. On était près de l'école. Les voix des élèves parvenaient à Mélédouman tantôt criardes tantôt mélodieuses et douces. L'école des blancs, c'est l'une des rares choses bonnes qu'ils nous ont apportée. Mais hélas ! Elle pourrit de jour en jour, elle pourrit tout. Parce qu'ici comme ailleurs elle ignore la tradition, ce qui existait. Par mépris et par ignorance, elle avait fait table rase sur tout. L'école africaine était adaptée à la société africaine. Là où une simple adaptation eut suffi, tout fut rasé, tout fut démoli. Il faut détruire pour mieux dominer, pour mieux exploiter. Pour mieux usurper, piller impunément la richesse des autres. Ces plaies béantes qu'on est en train de tailler dans les cerveaux de nos petits enfants, quand guériront-elles ? Et après la guérison, qui pourra sonder la profondeur du mal ? Tous les enfants qu'on est en train de marquer au fer rouge comme du bétail, quand seront-ils des hommes réellement libres ? Il y a des cicatrices qui saignent plus que les plaies elles-mêmes. Oui, l'école des blancs aurait dû être bâtie sur la pierre africaine. Cette belle école qui aurait dû apporter la lumière, apporte la nuit. Et ça, c'est le comble.

Jean Marie ADIAFFI «La *carte d'identité* »

I- COMPREHENSION
1- Titre : **L'école occidentale**
2- L'auteur ressent de l'amertume, il est animé par un sentiment de révolte car selon lui, l'école occidentale a détruit les richesses de l'école africaine et le comble, c'est qu'elle égare les africains qui suivent ses théories.

II- VOCABULAIRE
1- Emploi des mots
PI = Devant ce meurtre, personne n'a pu *sonder* l'attitude du malfaiteur.
P2 = Aujourd'hui, la justice régit *impunément* beaucoup d'affaires de fraudes graves.
2- Noms
Bâtir = Un bâtiment - Usurper = Une usurpation
3- «Elle dégrade tout.» ou «Elle détruit tout.»

III- MANIEMENT DE LA LANGUE
1) • Subordonnée consécutive
«L'école des blancs, au lieu de nous apporter la lumière nous a plutôt apporté la nuit.»
• Subordonnée temporelle
«Jadis, l'école des blancs aurait dû apporter la lumière et non la nuit.»
2) PI = Les voix des élèves lui parviennent. P2 = L'école africaine la leur apportait.
«Tout eut été démoli par l'école des blancs ».

SUJET 8 :

I- COMPREHENSION
1- Plusieurs titres possibles : L'essentiel est que ce titre rende compte de ce qui fait l'intérêt essentiel du passage, à savoir la présentation du personnage de Faki Saleh. On pourra donc choisir entre autres : «Portrait de Faki Saleh» - «Un saint homme» - «Un personnage humble et puissant».
Résumé: Dans un village, vit un homme aux origines mystérieuses nommé Faki Saleh. Il est érudit, cultivé mais il reste simple et serviable. Son entourage le considère comme

un «magicien» : aussi tout morceau de papier sur lequel il inscrit des versets du Coran devient-il une amulette.
Il s'agit là non d'une devinette mais d'un test de compréhension.
Toutes ces expressions caractérisent le personnage, mais certaines permettent de mieux cerner ce qui constitue l'essentiel de ce texte, à savoir le portrait moral de Faki Saleh.
On pourra donc retenir plus particulièrement :
Distinction naturelle
Beaucoup de simplicité et d'humilité
Impressionnantes, son érudition et sa vaste culture.

QUESTIONS COMPLEMENTAIRES
1- Premier paragraphe
Titre *:* Portrait physique et moral de Faki Saleh.
Résumé : Près de la maison d'Abakar vivait un homme aux origines mystérieuses. Faki Saleh. Svelte et souriant, distingué, brillant causeur, cultivé, il restait malgré tout très simple et il paraissait avoir résolu tous les problèmes de sa vie.
Deuxième paragraphe
Titre : Un saint homme.
Résumé : La sagesse de ses paroles et la confiance qu'inspirait Faki Saleh faisaient venir les gens à lui pour lui exposer leurs problèmes physiques et moraux. Le moindre morceau de papier sur lequel il inscrivait un verset du Coran devenait une amulette.
2- «Mais lui, toujours confiant et dévoué, griffonnait quelques versets du Coran sur un bout de papier que ses clients transformaient en amulette.»
La dernière partie de cette phrase (la proposition relative) met en relief l'influence que possédait Faki Saleh ou du moins celle qu'on lui prêtait.

II- VOCABULAIRE
1- Pour répondre correctement à une question de ce type, n'oubliez pas qu'il faut prendre garde à deux choses :
Dans la première phrase de réemploi, chaque mot doit avoir obligatoirement le même sens que celui qu'il a dans le texte alors que pour la seconde phrase, si le mot possède plusieurs autres sens, parmi tous les sens possibles, vous n'en choisissez qu'un seul, celui que vous désirez.
Vos phrases doivent présenter un contexte suffisant pour que vous montriez clairement que vous comprenez vraiment le mot.
Pour les mots «distinction», «simplicité», et «assurance», on propose les phrases qui suivent :
Distinction
Sens du texte : Cet homme, quoi qu'il soit petit et mal habille, fait preuve d'une telle distinction que ses amis l'admirent et l'imitent dans son comportement.
- Autre sens : A la suite de ses combats glorieux pour l'émancipation, il a revu la plus haute distinction nationale : l'ordre du mérite ivoirien.
Simplicité
Sens du texte : En dépit de ses brillants diplômes, Yao agit avec simplicité dans son village et dans son entourage
Autre sens : Je me demande comment j'ai pu me tromper car la simplicité de ce problème était enfantine.
Assurance
Sens du texte : Cet orateur sait ce qu'il dit : il parle avec une belle assurance.
Autre sens : Tu devrais contracter une assurance plus importante pour la voiture car ta façon de conduire me fait craindre beaucoup d'accidents!
2) Emploi de *bavarder* et de *parler :*

- Quand le professeur n'est pas là, les élèves bavardent sans cesse.
- Il faut que je te parle de mes dernières vacances.

III- MANIEMENT DE LANGUE

1) «Mais lui, toujours confiant et dévoué, griffonnait quelques versets du Coran sur un bout de papier transforme par ses clients en amulette.»

Attention! Le participe passé qui apparaît ici a une valeur passive. Aussi le groupe nominal ses clients qui était sujet du verbe actif de la proposition relative se transforme t-il en complément d'agent (par ses clients).

2) «Mais lui, toujours confiant et dévoué, griffonnait quelques versets du Coran sur un bout de papier qui était transforme en amulette par ses clients.»

Le remplacement de que par qui entraîne la substitution dans la proposition relative de la voix passive à la voix active (puisque c'est l'ancien complément d'objet direct qui devient sujet.»

3) «Tout près de la maison familiale vivait un homme d'un certain âge dont le nom était Faki Saleh.»

La transformation a entraîné une restructuration de la deuxième partie de l'énoncé. Rappelez-vous qu'une transformation n'est jamais un procédé purement mécanique.

4) Le groupe « ... afin qu'Allah les préserve de l'influence malfaisante du démon.» est une expansion à valeur circonstancielle du groupe verbal «...demandaient de prier.» On peut dire aussi que c'est une proposition subordonnée complément circonstanciel de but (ou proposition finale). On peut remplacer ce groupe par :

« ... afin d'être préservés par Allah de l'influence malfaisante du démon.»

On notera que, dans la transformation, Allah ne pouvait rester sujet, puisque, pour qu'une proposition subordonnée circonstancielle.de but présente un verbe à l'infinitif, il faut que son sujet soit le même que celui de la proposition principale (c'est-à-dire : les uns) ; ce changement de sujet entraîne à son tour le passage à la voix passive de la proposition de but.

SUJET 9:

I-COMPREHENSION

1- Nous savons déjà qu'il est en général possible de proposer plusieurs titres pour un passage donne pourvu que le titre choisi puisse être considéré comme une sorte de résumé particulièrement concis de ce texte.

Le passage qui vous est proposé dépeint la vie commune de deux jeunes gens que tous séparent psychologiquement et qu'en fait leur unité de clan réunit étroitement.

Le titre donné peut donc insister soit sur cette vie commune soit plutôt (et d'ailleurs cela semble préférable) sur leur opposition.

Dans le premier cas, on pourra proposer par exemple : «Vie commune de deux jeunes villageois à la ville.» Et on justifiera essentiellement son choix par la deuxième partie du premier paragraphe (à partir de : «c'est-à-dire que j'effrayais ... »)

Dans la deuxième hypothèse, on peut suggérer «Un jeune homme sérieux et un jeune homme futile.» ou bien: «Deux conceptions de la vie.»

On relèvera alors comme expressions: «c'est-à-dire que j'effrayais Samba par ma façon de travailler.», «Notre discussion fut très longue : elle dut durer une heure mais elle ne me convainquit pas», etc.

Quand on vous demande de relever des expressions faisant apparaître les principaux traits de caractère d'un personnage, il faut d'abord dégager ces traits et ensuite classer les expressions relevées en fonction de ces traits.

Principaux traits de caractère de l'auteur dans ce texte:

***Ardeur de travail*:** «J'effrayais Samba par ma façon de travailler.»

De façon générale, il ne se laisse distraire par rien.
Obstination : «Devant ma réaction négative ... » - «Mais il ne me convainquit pas ... », etc. Cette obstination est cependant tempérée par certains doutes : «il avait réussi à ouvrir une brèche en moi» *Sérieux de la pensée :*
Pour justifier ce sérieux, la dernière phrase est à relever.
- L'affirmation qui ébranle un moment les sentiments de l'auteur est: «Il faut bien s'amuser et se détendre. C'est un besoin normal.»
En effet l'auteur, jusque là sûr de lui-même et travaillant d'une telle façon qu'il en effraye son ami, se sent, au bout d'une longue discussion («Notre discussion fut très longue ... ») assailli par le doute («il avait réussi à ouvrir une brèche en moi» - «Je ne cessai de repenser à notre discussion») et lui faut un long moment pour se reprendre en réfléchissant au destin de l'Afrique.

QUESTIONS COMPLEMENTAIRES
Premier paragraphe
Titre possible *:* Deux amis bien différents.
Résumé : Samba et l'auteur sont deux étudiants bien différents. L'un passe le plus clair de son temps à danser ou à écouter des airs à la mode; l'autre est extrêmement travailleur. Cependant ils ne se quittent pas car ils appartiennent au même clan et parlent la même langue.

Deuxième paragraphe
Titre possible *:* Une tentation surmontée.
Résumé *:* Un jour Samba, en organisant une soirée dansante, pousse l'auteur à se divertir. Ce dernier, d'abord ébranlé par l'argumentation de son ami, finit par se ressaisir et par proclamer la supériorité de l'austérité sur la danse et le rire.
2- Le trait dominant de Samba est le manque de sérieux, la légèreté, la fantaisie, l'inconstance. De nombreux passagers peuvent être relèves pour justifier cette affirmation : «Dès qu'il se trouvait seul, l'électrophone... quand ils marchent.» - «Si nous n'avions pas été du même village, il aurait rapidement cherche un autre camarade.»
«Il me conseille de me détendre un peu ... », etc.

II-VOCABULAIRE
1) «Dans cette région il y a de nombreux *clans* qui constituent chacun la, population d'un village. Mais tous ces clans se regroupent en deux grandes *tribus.* De toute façon, à l'intérieur de nos frontières, il n'y a qu'une seule *nation*.»
Vous remarquez que le même mot peut être employé plusieurs fois.
2-a) «Pendant les vacances, je n'ai pas beaucoup d'occasions de *détente:* en effet je dois aider mes parents aux champs; d'autre part je n'aime pas me mêler aux *jeux* des enfants et à la ville voisine, il n'y a aucune organisation de *loisirs,* ni culturels ni sportifs.»
b) Il ne vous est demandé ici qu'une seule phrase de réemploi par mot et il n'est pas précisé que les mots doivent avoir le même sens que dans le texte ou l'exercice. Vous êtes donc libre, par exemple, de choisir l'une des deux phrases suivantes pour chaque mot.
Remarque *:* Vous avez été sensible au fait que les questions portent sur la connaissance de la langue n'étaient parfois pas très difficiles mais qu'elles étaient nombreuses : cela vous a peut-être troublé. Avec un peu d'entraînement vous ne serez plus surpris le jour de l'examen.

SUJET 10 :

I- COMPREHENSION

1) On peut relever les expressions suivantes pour marquer la joie du voyage:
«Le camion filait de toute la vitesse de ses trente kilomètres à l'heure.»
«Les piétons nous maudissaient certainement tout en nous enviant.»
«J'avais fermé les yeux, ivre de ma joie si pure, si exaltante, si aérienne !»
Pour marquer la joie de quitter le village :
«Que meurent le village et son quarteron de diseurs d'avenir.»

2) Premier paragraphe

Titres possibles *:* Départ sans regrets - Les joies de l'évasion.
Vous vous rappelez en effet que, pour un passage donné, il y a en général plusieurs titres possibles.
Résumé *:* Magamou a quitté son village. Sans argent, il fait de l'auto-stop et emprunte un camion. Il est saisi d'une véritable ivresse à l'idée de voyager en automobile et aussi l'idée d'avoir abandonné le village.

Deuxième paragraphe

Titres possibles *:* L'accident - La fin des illusions.
Résumé: Tout à coup se produit un accident dont Magamou n'arrive pas à comprendre les causes. Il se retrouve dans un marigot, puis sur le sol où il reçoit des soins rapides mais totalement dépourvus d'hygiène. Il s'évanouit tandis que d'autres voyageurs meurent autour de lui.

3- Deux sortes d'arguments ont pu être évoquées par la mère:
Les uns pour rappeler à Magamou de la nécessité de la présence au village, les autres pour lui exprimer la crainte de la ville.
Nécessité de la présence de Magamou au village:
Les arguments qui peuvent être développés : amour filial - solitude de la mère - solidarité villageoise.
Nécessité de la présence de Magamou: la nécessité pour cultiver les champs familiaux;
Il faut avoir peur de la ville.
Les arguments qui peuvent être développés : difficultés en général de la vie à la ville à cause surtout de l'insécurité ; difficulté à trouver un emploi où risque de sombrer dans la délinquance.

QUESTIONS COMPLÉMENTAIRES

1) Là encore on peut proposer plusieurs titres à ce passage. On pourra choisir entre autres:
Plaisirs et dangers de l'auto-stop
Une escalade qui se termine mal.
Pour justifier le choix de l'un ou l'autre de ces titres, on relèvera les expressions suivantes:
Escapade : «Le camion filait de toute la vitesse de ses trente kilomètres.» - «Il bondissait et décrivait des arabesques.»
«Les piétons nous maudissaient, tout en nous enviant.» etc.
Expressions marquant la fin tragique de l'escapade :
«J'avais chaud ... Plus rien.» En fait, on peut relever ici pratiquement le tout dernier paragraphe du texte.

2) Magamou, jeune villageois, a quitté son village. Un chauffeur de camion le prend à bord de son véhicule. Le héros est heureux de voyager en voiture et de se sentir libre. Mais l'escapade se termine mal. Le camion se heurté à un accident. Magamou se trouve gisant sur le sol, gravement blessé et en dépit de soins rapides, il s'évanouit.

3) Attention ! ***Lorsqu'on vous pose une question de ce type, on ne vous demande pas de relever des expressions, mais de décrire un procédé, une façon de s'exprimer de l'auteur.***

Ici on notera que la rapidité des soins que reçoit Magamou après son accident est indiquée par l'accumulation de propositions indépendantes juxtaposées dans le deuxième paragraphe (aucune proposition subordonnée, aucune conjonction de coordination).
On remarquera aussi l'emploi du présent de narration.

II- VOCABULAIRE

1) «Cet homme m'a causé beaucoup d'ennuis. Je ***maudis*** le jour où je l'ai connu.»
- «Les habitants de ce quartier ***envient*** Monsieur Koné car il a reçu une belle promotion.»
- «Dès que cette équipe a perdu son capitaine, elle a commencé à battre de l'aile ; en conséquence elle se trouve la dernière au classement général.»
«Je ne comprends pas le comportement ***curieux*** de ce professeur qui se montre tantôt dextrement compréhensif et tantôt très sévère.»
- «Cet homme dessinait sur le sable des lignes qui ressemblaient à des arabesques »
2- Projeter = lancer *Ex:* Le ballon fut ***lancé*** au fond des filets.
Escaler = gravir; grimper sur. *Ex:* Yao ***gravissait*** la colline à une vitesse surprenante
3- Les trois mots qui vous sont proposés sont en fait synonymes mais ils n'appartiennent pas au môme registre de langue. L'un *«Voiture»* est un mot banal qui peut être utilisé dans toutes les situations ; un autre « *bagnole* » ne peut apparaître que dans un contexte familier ; le troisième enfin « *guimbarde* » est à la fois familier et de sens plus restreint (vieille voiture en mauvaise état).
a) «la ***vieille 403 de Diallo est en très mauvais état : c'est une vraie guimbarde »***
b) «Hier j'ai vu au Plateau la voiture de Monsieur Konan, elle était belle et semblait confortable.» Il n'y a guère de raison d'introduire un mot trop familier dans cette phrase qui apparaît comme un fragment de récit fait dans une langue neutre
c) «Dis-moi, Pierre, tu me prêtes ta bagnole, je dois aller danser ce soir à Yopougon»
Il s'agit là d'un dialogue familier (l'emploi *de «tu me prêtes... »* à la place de «***prête-moi»,*** la présence de l'interpellation «***dis-moi***» en sont la preuve) qui autorise l'emploi du mot *bagnole.* Mais l'emploi du mot *voiture* serait non moins possible. Donc dans cette dernière phrase vous avez le choix entre «*bagnole*» et « *Voiture.*

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

1) Dans la phrase «Contrairement à son habitude, le chauffeur freina à mon premier appel», le groupe prépositionnel «à mon premier appel» est une expansion du verbe «*freina*» : en termes traditionnels c'est un complément circonstanciel de temps. On peut remplacer ce groupe prépositionnel par une proposition subordonnée conjonctive introduite par **dès que, aussitôt que, sitôt que.**
«Le chauffeur freina dès que (aussitôt que / sitôt que) je l'appelai (eus appelé).»
2) «On y applique un bout de tissu ramassé aux alentours. La plaie saigne toujours. On ne s'en occupe plus.
a) Y remplace «sur la blessure».
b) en remplace «de la plaie.»
c) «On applique sur la blessure un bout de tissu ramassé aux alentours.
La plaie saigne toujours. On ne s'occupe plus de cette plaie».
Attention! La place des groupes prépositionnels qui n'est pas la même que celle des pronoms ***en*** et **y.**
3-a) La proposition subordonnée conjonctive peut être introduite par au moins deux conjonctions: «J'avais chaud, je transpirais bien que (quoique) mes hardes soient fussent) détrempées.»
4) on évitera d'employer «malgré que» qui est un barbarisme et on ne se croira pas oblige de ire apparaître l'imparfait du subjonctif (fussent) dans la proposition subordonnée quoique verbe de la principale soit à un temps du passé

b) *«... Je m'étais perché afin que je sois aperçu de loin» ou bien: «...Je m'étais perché afin qu'on m'aperçoive de loin» La seconde phrase est mieux venue, car elle évite que le sujet soit le même dans la proposition principale et dans la proposition subordonnée, ce qui est rare lorsque cette dernière se trouve à un mode conjugué.*

4- Conjonctions de coordination : «J'avais chaud et je transpirais» ou bien «Je transpirais car j'avais chaud.»

Conjonction de subordination : J'avais chaud de sorte que je transpirais» ou bien «Je transpirais parce que j'avais chaud.»

Il y a un rapport de cause à effet entre «avoir chaud» et «transpirer» Grammaticalement chacun de ces deux verbes peut apparaître dans la proposition principale (quand il y a une phrase complexe) ou dans la première des propositions coordonnées (lorsqu'il y a emploi de conjonctions de coordination). Mais cette double possibilité entraîne deux structures différentes de la phrase.

SUJET 11 :

1- Peter Abrahams est un écrivain noir d'Afrique du Sud. Pour des raisons économiques les noirs sont obligés d'émigrer dans les régions minières pour travailler.

Il faut expliquer ici que la famine, les terres incultes, le chômage permanent poussent les hommes à s'insérer dans les mines pour gagner un peu d'argent.

2- D'après le texte vous avez pu comprendre :

qu'il s'agissait d'un travail dur ou pénible, (expression le justifiant : «Les durs travaux»),

qu'il s'agissait d'un travail harassant (expression le justifiant :

«Du lever au coucher... «),

qu'il s'agissait d'un travail dangereux (expression le justifiant :

«Des éclats les blessaient»).

II- VOCABULAIRE

1- La finalité du réemploi est de faire percevoir le sens d'un mot à l'intérieur d'une phrase.

Exemple *:*

a) Le puits creusé par mon père n'ayant que dix mètres de profondeur, n'a plus d'eau en février; la FOREXI ***a foré*** un puits de plus de trente mètres de profondeur pour donner de l'eau en toute saison.

b) Nous avions un bélier qui fonçait cornes baissées sur toute personne pénétrant dans la concession ; nous avons dû ***nous en défaire*** en le vendant au marché.

c) Ce collier qui me plaisait m'a été offert par mon grand-frère ; il n'est pas en métal précieux, il n'a pas coûté cher, c'est **un colifichet.**

2- «Point d'autres solutions» peut être remplacé par :

«Point d'autres possibilités».

« Aucune autre issue».

Ces deux expressions sont immédiatement suivies de **que ...**

III - MANIEMENT DE LA LANGUE

1) «Parce que les autorités administratives s'étaient établies dans la zone minière, y mettre un pied équivalait à un an de travail forcé». Dans cette question, la cause s'exprime à travers la locution **parce que.** Pour éviter la répétition *«la zone minière»* on utilise le pronom personnel «**y**».

2) Il s'agit ici de transposer cette phrase de la voix active à la voix passive :

Ex.: Un an serait passé à travailler dans les mines, à piocher en bordure des rivières et, forer des puits dans la pierraille.

3) «**y**» représente ici les mines de diamants. C'est donc un pronom personnel complément circonstanciel de lieu de «étaient allés».

«Tous avaient vu revenir au village ceux qui étaient allés aux mines de diamants».

SUJET 12 :

I- COMPREHENSION

1) Il s'agit dans cette question de chercher les réponses dans le texte cité.
«Elles organisent des danses.» **-** «Elles créaient et composaient.» Lorsque le rythme de la danse devenait envoûtant, les jeunes filles ne pouvaient rester indifférentes» et «Elles s'élançaient les unes après les autres.»
2) En lisant attentivement le texte, nous trouvons l'adjectif «indifférent» appliqué à Karim. l'indifférence de Karim semble disparaître le jour où il jette aux jeunes filles un billet. Il a été pris par les paroles prononcées à son égard et sa sensibilité émue l'a poussé à se montrer généreux.

II- VOCABULAIRE

1) «Lorsque j'arrive au bord du fleuve, je me dépêche de me jeter à l'eau; c'est une envie ***irrésistible*** qui me pousse dans l'eau.»
N.B : Le verbe suivant est « **gagner** » **-** Il faut faire attention à son usage.
Il peut être employé dans le sens d'obtenir de l'argent par un travail, ou bien dans celui d'avancer, progresser.
Ex*:* «Mon frère travaille à la SODERIZ, à la fin de chaque mois on lui remet une somme d'argent : c'est le salaire qu'il a **gagné**.»
«A cause de la sécheresse, le désert qui était loin de notre frontière s'est rapproché, il a gagné du terrain.»
«Après sa journée de travail, le paysan rentre chez lui ; il regagne sa maison.» = «il gagne à nouveau» ; «il rejoint.»
Le synonyme d'**indifférent** sera ici : «insensible» tandis que «joie», «jubilation» seront l'**allégresse.**

III - MANIEMENT DE LA LANGUE

1) La préposition **«pour»** exprime dans cette phrase une idée de but Elle peut être remplacée par «afin de ...»
Ex. : Le soir, on sortait afin de goûter à la fraîcheur.
2) « Elles se dirent que ce devait être un ami de Karim. » Le passage du discours direct au discours indirect se fait à l'aide des transformations suivantes : introduction de la jonction « que », application de la régie de concordance des temps, la transformation des adverbes de temps et de lieu.

IV - <u>QUESTIONS COMPLEMENTAIRES</u>

1) «Tandis que» introduit une subordonnée exprimant la simultanéité de deux actions. Dans la phrase considérée, «tandis que» peut être remplacé par «alors que» ou «pendant que».
Ex. : Une demoiselle s'élançait alors que ses camarades battaient des mains ...
2) «Des danses» est un C.O.D. dans la seconde phrase. Devenant sujet, il impliquera une transformation passive «Des danses étaient organisées par les jeunes filles aux carrefours des rues.

LA PLUIE

Au lieu de la grand-route passant par Mbalmayô, nous avions préféré emprunter la piste très accidentée qui débouchait à Mfouladja, et qui était peu familière. Il y avait un peu plus d'une heure que nous étions engagés lorsque la petite panne dont j'ai parlé se produisit. Nous étions déjà loin du dernier village traversé, et ne pouvions espérer d'autre abri contre l'orage qui menaçait, que manteaux imperméables sur lesquels nous ne nous faisons plus d'illusions. Heureusement ; comme les premières gouttes de pluie commençaient à tomber, le moteur de mon cousin consentit à tourner normalement, nous

fonçâmes à toute allure devant nous, décidés à demander asile à la première maison venue. Le village dans lequel nous débouchâmes, semblait important, à la première vue. Deux ou trois maisons de tôle ondulée, signe rural, d'opulence et d'évolution, se détachaient nettement du reste des habitants.

GUILLAUME OYONO MBIA

LE DEUIL

Depuis une semaine, le village des mangeurs de sauriens a pris le deuil. Une branche de raphia est fixée à l'entrée de chaque case. Personne ne va plus aux champs. Le soir, après le repas, le tam-tam au son pesant, triste et lugubre, tient les habitants en haleine. Silencieux, chacun vient alors s'asseoir devant sa porte, prends un air morne et adopte une attitude de désolation : le coude sur la cuisse, l'avant-bras perpendiculaire à celle-ci et la main supportant la joue. Aucun chant n'accompagne ce rythme lent et impressionnant qui donne la chair de poule. Aucune parole, aucune voix ne se fait entendre. Au contraire, on écoute ce message de circonstance qui se prolonge dans la nuit. On médite sur la vie. On s'interroge sur l'avenir. On pense à la mort et on prend peur. Parfois, un aboiement de chien interrompt la complainte. Et lorsqu'il cesse, chacun ressent encore plus l'effet du tam-tam funeste.

GASTON OUASSENAN

MARIAGE

Pour Agatcha, ce temps pendant lequel je ne la voyais plus était trop long. Naturellement, le bruit des démarches que nous faisons en vue de mariage avait couru jusqu'à elle. Elle ne savait plus sur quel pied danser avec moi, puisque je ne lui avais pas parlé de tout cela, pas plus que je ne lui avais dit que je ne l'épouserais pas. Mais, lorsqu'elle apprit que j'étais d'accord avec les miens, et que j'allais prendre pour femme la petite Fanny, elle ne retint plus sa colère. Un après-midi, elle arriva chez moi comme l'ouragan et me sortit tout ce qu'elle avait d'amer contre moi. Et je manquais de loyauté, parce que je lui avais donné l'espoir que je l'épouserais et que pendant ce temps, j'allais prendre une autre femme. « Une gamine de rien du tout » tandis qu'elle-même attendait. Et croyais-je donc qu'il lui fût impossible de trouver un autre homme, et même plusieurs hommes plus intéressants que moi, pour me remplacer auprès d'elle ? Et croyais-je donc qu'elle était tombée à mes pieds parce que personne ne voulait d'elle ? Dans sa colère elle me dit tant de chose à la fois, que je puis me souvenir de la moitié seulement de ce que j'entendis. Les femmes sont ainsi. Lorsque la colère les gagne, elles vous disent beaucoup de choses. Elles cassent aussi la vaisselle. Et Agatha ne repartit chez elle qu'après avoir cassé sous mes yeux les trois verres et les cinq assiettes en porcelaine constituants les grands complets de ma vaisselle de célibataire.

FRANCIS BEBEY

UN INCENDIE

La fumée noire, épaisse, avec des reflets rouges, des banderoles de flammes, draine des étincelles, qu'elle projette à l'entour.

Le feu a éclaté tout d'un-coup comme un abcès crève et suppure. Climbié accourt et, comme les autres hommes, lutte contre le feu, en y jetant de l'eau, du sable, des pierres. Certains individus, dans leur désarroi, y lancent des planchettes. Le feu faiblit un moment. On le croit dompter, on relâche l'effort mais il se rallume avec plus d'impétuosité, attisé par le vent devenu subitement furieux, le vent venu lui aussi lutter avec les hommes. Le feu pette vigoureusement, joyeusement, plusieurs fois avec joie, insolence et fait tomber des poutres avec fracas. Il ne veut permettre à quiconque de le circonscrire. Il anéantira aussi les maisons environnantes.

BERNARD B. DADIE

UNE VEILLEE

Nous avions coutume, le soir venu, de nous réunir autour d'un grand feu de bois allumé sue la cour du village. A l'époque, mon père devait avoir largement ses quatre vingt ans. Je dis' devais" car chez nous en Afrique, l'âge des personnes n'a jamais été, que je sache, l'objet d'autant d'histoires et de soucis que dans les sociétés d'Europe : les gens naissent, vivent, meurent sans que personne ne se demande quel âge ils ont au juste. Aujourd'hui, bien sûr, les choses ont changé. Mais quand mon père vint au monde, l'Afrique se moquait éperdument de ce que nous appelons aujourd'hui les officiers d'Etat civil. Ces gens à qui la Société a confié le soin de tenir un registre, au jour le jour, afin d'y marquer les dates solennelles de la vie de chacun de nous, comme pour éviter toutes palabres ultérieures. Mon père un splendide vieillard à barbe blanche, aux gestes secs mais éloquent et sûrs, prenait place ou plutôt se faisait étendre sur un fauteuil en rotin. Nous ses enfants et petits enfants, nous apportions nos nattes de roseaux ou nos petits lits de bambou que nous disposons autour de lui.

BENJAMIN MATIP

TRANSPORT DES GRUMES

Le fleuve était une des curiosités de Tanga. Il suffisait de s'accouder aux parquets du port et d'attendre. Bientôt une casse-pirogue débouchait. Elle glissait doucement sur l'eau. Deux hommes accrochés l'un à la poupe, l'autre à la proue soulevaient chacun une très longue perche ; tour à tour, ils appuyaient de toutes leurs forces et poussaient l'embarcation. A l'intérieur, des sacs pleins et ronds s'entassaient contre les parois de bambou une femme accroupie sur le plancher lavait des hardes à coté du foyer qui fumait. Les gens massés sur le pont ne se lassaient pas du spectacle de ces longues cases montées sur deux ou trois pirogues jumelées et qui avaient parcouru des centaines de kilomètres. Elles venaient de loin. Des hommes nus les montaient, superbement indifférents aux huées qui descendaient du pont. Ils manœuvraient sans hâte allaient amarrer leurs radeaux en contrebas. Alors, s'ébranlait une des deux grues qui stationnaient sur le quai.

EZA BOTO

UN VISITEUR INATTENDU

Nous avons guetté, cette nuit, les deux garçons et moi. La lune en son plein blanchissait d'un bout à l'autre une longue piste de lumière, où les rats avaient laissé quelques épis de maïs rongés. Nous nous tînmes dans l'obscurité derrière la porte à demi-ouverte, et nous nous ennuyâmes pendant une bonne demi-heure en regardant le chemin de lune bouger, devenir oblique, lécher le bas des charpentes entrecroisées. Renauld me toucha le bras : on marchait au bout du grenier. Un rat détala et grimpa le long d'une poutre, suivi de sa queue de serpent. Le pas solennel, approchait et serrait dans mes bras le cou des deux garçons.

Il approchait, lent, avec un son sourd, bien martelé, répercuté par le plus grand nocturne que j'aie vu ; il marchait emphatiquement, en soulevant ses pieds noyés de plumes.

COLETTE

JEANNE

Puis en rôdant par tous les coins de cette demeure qu'elle allait abandonner, jeanne monta, dans le grenier. Elle demeura saisie d'étonnement, c'était un fouillis d'objets de toute nature les uns brisés, les autres salis seulement, les autres montés là on ne sait pourquoi, parce qu'ils ne plaisaient plus, parce qu'ils avaient été remplacés. Elle apercevait mille bibelots connus jadis et disparus tout à coup sans qu'elle y eût songé, des reins qu'elle avait maniés, ces vieux petits objets insignifiants qui avaient traînés quinze ans à côté d'elle, qu'elle avait vus chaque jour sans les remarquer et qui tout à

coup, retrouvés là dans ce grenier, à côté d'autres plus anciens dont elle se rappelait parfaitement les places aux premiers temps de son arrivée, prenaient une importance soudaine de témoins oubliés, d'amis retrouvés. Ils lui faisaient l'effet de ces gens qu'on a fréquenté longtemps sans qu'ils se soient jamais révélés et qui soudain, un soir, à propos de rien se mettent à bavarder sans fin, à raconter toute leur âme qu'on ne soupçonnait pas... Jeanne les touchait, les retournait, marquant ses doigts dans la poussière sans le jour terne qui tombait par quelques petits carreaux de verres encastrés dans la toiture.

Guy de Maupassant

L'INFUSION DU TILLEUL

Si ma tante se sentait agitée, elle demandait sa tisane et c'était moi qui étais chargé de faire tomber du sac de pharmacie dans une assiette la quantité qu'il fallait mettre ensuite dans l'eau bouillante. Le dessèchement des tiges les avait incurvé en un capricieux treillage des entrelacs desquels s'ouvraient les fleurs pâles, comme si un peintre les eût arrangées, les eût fait posées dans la façon la plus ornementale.
Les feuillages ayant perdus ou changés leur aspect, avaient l'air des choses les plus disparâtres, d'une aile transparente de mouche, de l'envers blanc d'une étiquette, d'un pétale de rose, mais qui eussent été empilées, concassées ou tressées comme dans la confection d'un nid.

MARCEL PROUST

LE MENDIANT

La rue était maintenant déserte et silencieuse, les lampadaires s'étaient allumés depuis un instant seulement. Le ciel demeurait rougeâtre à l'horizon. Un imperceptible souffle de vent passa. Un chat noir aussi.
Un mendiant, assis dos au mur d'un immeuble sombre et vétuste, s'étira et bailla. D'un regard circulaire, il embrassa la rue étroite et maintenant calme du marché. Il tira à lui la petite cuvette de bois et compta les pièces de monnaies qui s'y trouvaient ; puis il fourra sa main dans une poche de son boubou qui avait dû être blanc, et en sortis d'autres pièces de monnaie qu'il compta aussi avant de tout mettre dans un minuscule sa de toile. Il resta ainsi un moment, pensif. Il sortit d'une autre poche une pièce de monnaie et la contempla un long moment ; c'était une pièce que lui avait donnée la dame au foulard et elle lui en donnait tous les matins en ressortant du marché, et c'était son seul bon moment de la journée. Quand il la voyait surgir d'entre les rangées d'étalages puis traversent la ruelle et s'avancer de démarche calme et régulière, quelque peu nonchalante, avec son éternel foulard blanc noué autour du cou, il était heureux. Arrivée devant lui, elle s'arrêtait et le regardait ; lui aussi la regardait. Puis elle lui tendait une pièce ; il la prenait et elle s'en allait.
Tous les matins, il guettait sa venue. Tous les matins, sauf le Dimanche, elle ne venait jamais le Dimanche ; c'est pour cela que le mandant n'aimait pas le dimanche, même si les gens lui donnaient beaucoup plus d'argent ce jour-là.

BOUBAKAR DIALLO

L'ESSENTIEL DES PRINCIPES DE LA LANGUE FRANÇAISE

ORTHOGRAPHE

LES CONFUSIONS

a) MES et MAIS

On écrit **MES** quand c'est un adjectif possessif qu'on peut remplacer par un déterminant pluriel.
Ex : MES *cheveux sont longs.*
On écrit **MAIS** quand c'est un mot de liaison. Il sert à marquer une opposition.
Ex : *cet élève est brillant* ***MAIS*** *paresseux.*

b) CE et SE

CE s'écrit devant un nom ou un adjectif commençant par une consonne.
Ex. : Ce *chien (nom)*
Ce **vaillant** coureur (adjectif qualificatif)

***CE** devient **CET** devant un nom ou un adjectif commençant par une voyelle ou un **"h"** muet.
Ex. : Cet *appareil (nom).* ***Cet*** *homme.*
Cet *intelligent (adjectif qualificatif)*

On peut remplacer **ce** par **un**.
Ex. : Ce *chat ou* ***un*** *chat*

CE** est **déterminant** ou **adjectif démonstratif

Masc. Sing :	**Ce** ou **Cet**
Masc. Pluriel :	**Ces.** *Ex.:* ***ces*** *chats,* ***ces*** *enfants*
Fém. Sing :	**Cette.** *Ex.:* ***Cette*** *fille.*
Fém. pluriel :	*Ex.:* ***Ces*** *filles*

SE** s'écrit devant un verbe pronominal. En les conjuguant on peut les remplacer par **me, te, se,..
Ex. : ***se*** *laver -* ***se*** *promener.*
Je ***me*** *lave. - Il* ***se*** *promène.*
***SE** devient **S'** devant un verbe commençant par une voyelle. Ex. : **S'**amuser **- S'**étendre*
On ne peut pas remplacer **SE** par **un**.

c) CES et SES

*On écrit **CES** quand on peut le remplacer par **Ce** ou par Cet au masculin singulier et par **Cette** au féminin singulier.
Ex. :
masc. Sing : **Ce** livret; masc.
Pluriel : **Ces** livrets
fém. Sing : **Cette** maison ; fém.
pluriel : **Ces** voitures

Remarque : *Il faut se faire l'idée de montrer une chose avec le doigt, (adjectif démonstratif).*
Ex. : Regarde ***ces*** *étoiles qui brillent en haut dans le Ciel.*
SES : Adjectif possessif

*On écrit **SES** quand on peut le remplacer par **son** au masculin singulier et par sa au féminin singulier.
Ex.: Masc. Pluriel : **Ses** cahiers
Masc. Sing. : **Son** cahier
Fém. Pluriel : **Ses** chaussures
Fém. sing. : **Sa** chaussure

d) C'EST et S'EST

*On écrit **C'EST** quand on ne peut pas le précéder par **il** ou **elle** au singulier. Il peut indiquer une personne ou un lieu.
Ex. : ***C'est*** *lui mon père.*

*On écrit **S'EST** quand on peut le précéder de il ou elle et surtout dans le cas des verbes pronominaux.
Ex. : Yao ***s'est*** *lavé / Il* ***s'est*** *lavé (infinitif du verbe : se laver)*

e) C'ÉTAIT et S'ÉTAIT

C'ÉTAIT** est l'imparfait de **C'EST
Ex.: ***C'était*** *le jour de fête (imparfait)*
C'est *le jour de la fête. (présent)*

*On écrit **S'ÉTAIT** quand on peut le précéder de **il** ou **elle** et surtout dans le cas des verbes pronominaux.

Ex.: *Le chien* ***s'était*** *couché / Il* ***s'était*** *couché.*
Quand on ne peut pas placer **il** ou **elle** devant, alors on écrit **c'était.**
Ex.: C'était *la nuit de Noël.*
On ne peut pas précéder **c'était** de **il** ou **elle**.

f) LEUR et LEURS

*Quand **LEUR** est devant un nom, c'est un déterminant **(adjectif possessif).** Il prend un **«S»** si le nom qu'il accompagne est au pluriel.
Ex.: Les enfants lavent leurs mains.

*Quand **LEUR** est placé devant un verbe, c'est un pronom. C'est le pluriel de **LUI**, il est invariable.
Ex. : Il ***lui*** *parle de son succès.*
Il ***leur*** *parle de son succès.*

g) À et A

*On écrit **A** SANS accent quand on peut le remplacer par **avait.**
Ex. : Fatou ***a*** *voyagé / Fatou* ***avait*** *voyagé*
- A sans accent est le verbe avoir conjugué a la troisième personne du singulier.

*On écrit **À** avec accent quand on ne peut pas le remplacer par **avait.**
Ex. : Yao écrit une lettre ***à*** *son père.*

- À *avec accent est une préposition.*

h) LA, L'A, L'AS, LÀ

*On écrit **la** devant un nom quand on peut le remplacer par **une. LA** est déterminant ou article défini.
Ex: La chasse est terminée / Une chasse est terminée.

*On écrit **LA** devant un verbe quand on peut le remplacer par **les.**
Ex. : Je ***la*** *vois. / Je* ***les*** *vois.*
La devant un verbe est un pronom personnel complément d'objet direct de ce verbe.

*On écrit **L'A** ou **L'AS** quand on peut le remplacer par **l'avait** ou **l'avais**. *Ex. : Il* ***l'a*** *mangé / Il* ***l'avait*** *mangé.*
*On écrit **LÀ** quand on peut le remplacer par **ici.**
Ex. : Il dort ***là*** */ Il dort* ***ici****.*
Là est un adverbe de lieu.

i) ON et ONT

On écrit **ON** quand on peut le remplacer par **«il»** ou par un pronom indéfini.
Ex : ***On*** *est heureux ici /* ***Il*** *est heureux ici.*

On écrit **ONT** quand on peut le remplacer par **avaient.**
Ex : Les élèves ***ont*** *chanté / les élèves* ***avaient*** *chanté.*

j) SI et S'Y

On écrit **SI** quand on ne peut pas le remplacer par **m'y** ou **t'y.**
SI marque la condition et est aussi un adverbe qu'on peut remplacer par **tellement, tant...**
Ex.: Je chanterais ***si*** *je ne suis pas malade.*

On écrit **S'Y** quand on peut le remplacer par **m'y** ou **t'y**.
Ex : Il ***s'y*** *rendra / je* ***m'y*** *rendrai / tu* ***t'y*** *rendras.*
S'y exprime une idée de lieu.

k) SANS et S'EN

On écrit **S'EN** quand on peut le remplacer par **M'EN** ou **T'EN. S'EN** est une préposition.
Ex : Il ***s'en*** *va / Je* ***m'en*** *vais/ Tu* ***t'en*** *vas.*

On écrit **SANS** quand on ne peut pas remplacer par **m'en** ou **t'en.**
Sans (préposition) marque la négation.
Ex : Il va à l'école sans son sac.

l) NI et N'Y

On écrit **N'Y** quand on peut le précéder de **il** ou **elle. N'Y** exprime une idée de lieu.
Ex : Je ***n'y*** *allais pas / Il* ***n'y*** *allait pas.*

On écrit **NI** quand on ne peut pas le précéder de **il** ou **elle**. NI est une conjonction de coordination.
Ex : Cet élève n'est ***ni*** *bon* ***ni*** *mauvais.*

m) OU et OÙ

*On écrit **OU** quand on peut le remplacer par **OU BIEN**. C'est une conjonction de coordination.
Ex. : Apporte-moi un Bic ***ou*** *un crayon.*

*Apporte-moi un Bic **ou bien** un crayon.*

*On écrit **OÙ** quand on ne peut pas le remplacer par
OU BIEN. **OÙ** est un pronom relatif ou un adverbe. Il marque aussi le lieu ou le temps. *Ex. : Où vas-tu ?*

n) PRÊT ou PRÉS

*On écrit **PRÊT** quand on peut le mettre au féminin.
*Ex. : Il est **prêt** / Elle est **prête.***
C'est un adjectif qualificatif.

*On écrit **PRÈS (adverbe de lieu)** quand on ne peut pas le mettre au féminin. *Ex. : Il y a un manguier **près** de l'école.*

o) PEUT et PEU

*On écrit **PEUT** quand on peut le remplacer par **POUVAIT**. **PEUT** est le verbe pouvoir conjugué à la 3è personne du singulier. *Ex. : Il **peut** faire ce travail*
*Il **pouvait** faire ce travail.*
*On écrit **PEU** (adverbe de quantité) quand on ne peut pas le remplacer par **POUVAIT**.
*Ex. : Il est **peu** courageux.*

p) PLUTÔT et PLUS TÔT

*On écrit **PLUTÔT** quand on ne peut pas le remplacer par **PLUS TARD**.
Ex. : Plutôt souffrir que mourir. /Plutôt signifie préférence.

q) D'AVANTAGE et DAVANTAGE

*On écrit **D'AVANTAGE** quand il signifie **PROFIT.***
Ex. : Il a eu un peu d'avantage dans le commerce.

On écrit **DAVANTAGE** quand il signifie **DE PLUS EN PLUS**.
Ex. : J'en sais davantage.

r) SONT et SON

On écrit **SONT** quand on peut le remplacer par **ÉTAIENT. SONT** est le verbe être conjugué à la 3ème personne du pluriel.
Ex. : Les joueurs sont arrivés. /Les joueurs étaient arrivés.

*On écrit **SON** quand on ne peut pas le remplacer par **ÉTAIENT**. Son est un adjectif possessif.
*Ex. : Il appelle **son** ami.*

LES DIFFERENTS ADJECTIFS

Qu'est-ce qu'un adjectif ?
L'adjectif est un mot variable qui sert à qualifier ou à déterminer les caractéristiques d'un être ou d'une chose.
Nous avons deux catégories d'adjectifs: **les adjectifs qualificatifs** et **les adjectifs non qualificatifs**: (les adjectifs numéraux, les adjectifs de couleur, les adjectifs ordinaux, les adjectifs possessifs, les adjectifs démonstratifs, les adjectifs indéfinis.)

A- L'ADJECTIF QUALIFICATIF

L'adjectif qualificatif est un mot qui qualifie le nom qu'il accompagne ; il s'accorde en genre et en nombre avec ce nom.
***Ex :** Un joli vélo. / Une jolie robe. / Des jolis vélos.*
Dans ses emplois, l'adjectif qualificatif **assure** trois fonctions essentielles : **épithète, attribut et apposé ou mis en apposition.**

1) L'adjectif épithète

L'adjectif qualificatif assure la fonction épithète lorsqu'il est directement relié au nom qu'il qualifie dans ce cas, il appartient au groupe nominal.
***Ex :** La **belle** fille porte un collier.*

2) L'adjectif attribut

- L'adjectif qualificatif peut assurer la fonction d'attribut du sujet ou du complément d'objet.
Il est attribut du sujet lorsqu'il est directement lié au verbe. Dans ce cas, il appartient au groupe verbal.
***Ex :** La robe est **belle**.*

L'adjectif est attribut du COD lorsqu'il est un élément du complément d'objet. Dans ce cas, l'élément qu'il qualifie appartient au complément d'objet.
***Ex :** Les élèves avaient de **bonnes** notes.*

3) L'adjectif apposé ou mis en apposition

L'adjectif qualificatif assure la fonction "apposé" ou mis en apposition lorsqu'une virgule le sépare du nom qu'il qualifie.

Ex : **Joyeux**, les enfants dansent.
Les ouvriers, **courageux**, accomplissaient leurs tâches avec zèle.

B- LES ADJECTIFS NON QUALIFICATIFS

Les adjectifs non qualificatifs sont des déterminants. Ils se placent devant le nom dans le groupe nominal et sont des mots qui permettent de présenter un personnage, un animal, un objet d'une façon particulière.
Nous avons :
Les adjectifs possessifs **(ma, mon, ton, sa, notre, vos, ses, leurs...)**
- les adjectifs démonstratifs **(ce, cet, cette, ces, ceci, cela...)**
- les adjectifs indéfinis **(certains, quelques, aucun, nul, chaque, tout, plusieurs, beaucoup de bien des...)**
- les adjectifs numéraux cardinaux **(un, deux, cinq, six-cents, vingt-trois...)**
- les adjectifs numéraux ordinaux **(le premier, le deuxième, un sixième,...)**
- les adjectifs exclamatifs et interrogatifs **(quel, quelle, quels, quelles...)**

C- LE PLURIEL DES ADJECTIFS DE COULEUR

Les adjectifs de couleurs s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils qualifient : une blouse grise, des bottes vertes.
Ils ne s'accordent pas :
- S'ils sont formés par deux adjectifs pour désigner la couleur. ***Ex :*** *une blouse bleu vif.*
- Si l'adjectif est également un nom.
Ex : *des bottes orange, des chemises marron.*
- S'ils sont formés d'un adjectif et d'un nom.
Ex : *une blouse verte bouteille.*
- Si les deux adjectifs de couleur se suivent.
Ex : *une blouse bleu-gris. Mais on ajoute un trait d'union entre les deux.*

LE PARTICIPE PRESENT OU PASSE

Le participe (présent ou passé) exprime toujours un résultat durable.
Devant le participe passé, je peux mettre : étant, était ou sera. Je choisis la terminaison ***(e, é, i, u, s ou t)*** pour le participe passé d'après le son du féminin.
*Ex: n**é**, n**ée** ; pri**s**, pri**se** ; plain**t**, plain**te** ; vu, vu**e**.*
J'applique ensuite la règle d'accord de l'adjectif.
*Ex :- Le maître (il) punit verbe conjugué, mais **l'élève puni**. L'élève (sera) puni.*

Puni comme un adjectif masculin singulier.
- **Emue** de joie, elle pleura, (étant) émue de joie, émue **comme** un adjectif féminin singulier.
- Le soldat **désarmé** se rendit.

Le soldat (était) désarmé, désarmé comme un adjectif masculin singulier.
Mais, ***l'animal (il) gémit***, (l'animal gémira), c'est un verbe conjugué à la 3ème personne du singulier.
NB: C'est le sens de la phrase qui aide à savoir si le verbe est conjugué ou sous la forme d'un participe passé.

• LE PARTICIPE PRÉSENT

Le verbe conjugué se terminant par **ANT** s'appelle participe présent ; il est toujours **invariable.**
Le participe présent est souvent précédé de la préposition en (gérondif) ou suivi d'un adverbe.
Ex : *Les voitures se sont heurtées **en** arrivant au carrefour. / Il est tombé **en** marchant. / Partant **demain**/ Ne voyant **rien**…*

Il existe aussi un participe-adjectif en **ANT** c'est l'adjectif verbal ; il s'accorde comme l'adjectif qualificatif.
Au participe présent, correspond souvent un adjectif verbal et un nom.
Lorsque les orthographes sont différentes, l'adjectif et le nom s'écrivent plus simplement que le participe présent :
Ex : *En naviguant près des côtes (participe présent); mais le personnel navigant, les personnes navigantes (adjectif verbal).*

L'adjectif verbal s'accorde comme un adjectif normal en genre et en nombre.
Ex: *Des contraintes sont **pesantes.***
(Adjectif verbal féminin pluriel) ;
Des enfants bien **obéissants.**
(Adjectif verbal masculin pluriel).
Mais : Des enfants obéissant bien, donc participe présent (le participe précède l'adverbe).

Quelques cas particuliers

(Si l'infinitif s'écrit avec **gu**, le participe s'écrira aussi avec **gu.**

Ex.: *fatiguer, fatiguant, même règle avec* ***qu*** *: fabriquer, fabriquant).*

- Adjectif ou nom : délégant, divagant, extravagant, fatiguant, intrigant, navigant, zigzagant...

- Participe présent : déléguant, divaguant, extrava-guant, fatiguant, intriguant, naviguant, zigzaguant...

- Adjectif ou nom : claudicant, communicant, con-vaincant, fabricant, intoxicant, provocant, suffocant, vacant…

- Participe : claudiquant, communiquant, convain-quant, fabriquant, intoxiquant, provoquant, suffo-quant, vaquant...

- Adjectif ou nom : convergent, divergent, émer-gent,
négligent...

- Participe : convergeant, divergeant, émergeant, négligeant...

- Adjectif ou nom : adhérent, affluent, coïncident, confluent, déférent, différent, équivalent, excellent, expédient...

- Participe présent : adhérant, affluant, coïncidant, confluant, déférant, différant, équivalant, excellant, expédiant...

- Adjectif ou nom : influent, interfèrent, précédent, président, résident, révérend, somnolent, violent...

- Participe présent: influant, interférant, précédant, présidant, résidant, révérant, somnolant, violant...

Attention ! : Un résidant réside sur un lieu ; un résident à l'étranger, (ce sont deux mots différents) ; mais résidence pour les deux :

nom : un différend
Adjectif : différent
participe : différant.

LE PARTICIPE PASSE

Règle générale

1) Le participe passé employé seul, s'accorde comme un adjectif avec le nom qualifié.

Ex : Les papiers perdus. / Les histoires dites.

2) Le participe passé employé avec l'auxiliaire **être** ou un **verbe d'état** s'accorde toujours avec le sujet, (pas d'exception)

Ex : Les mesures sont prises.
Ces salles demeureront fermées.

Les verbes d'état (ou verbes attributifs) sont : être, paraître, sembler, devenir, demeurer, rester, avoir l'air, passer pour.

3) Le participe passé employé avec l'auxiliaire **avoir**, s'accorde avec le complément d'objet direct (COD) si celui-ci est placé avant le verbe conjugué.

Ex: ***Les boîtes*** *qu'il* ***a ouvertes***. (C'est un participe passé avec l'auxiliaire **avoir**, et le COD = boites est placé avant le verbe, donc accord féminin pluriel).

- Quelle idée ***j'ai eue***. (c'est un participe passé avec l'auxiliaire **avoir**, et le COD = idée est placé avant le verbe, donc accord féminin singulier).

- J'ai reçu des lettres (c'est un participe passé employé avec l'auxiliaire **avoir**, et le COD = lettres est placé **après** le verbe, donc pas d'accord).

- La maison a dispar**u** (c'est un participe avec l'auxiliaire **avoir** ; **pas** de COD, donc pas d'accord)

NB : Le participe passé employé avec l'auxiliaire **avoir** ne s'accorde jamais avec le sujet **(pas d'exception)**

LE PARTICIPE PASSE DES VERBES PRONOMINAUX

Deux cas se présentent :

1er cas : Le verbe est toujours pronominal

2ème cas : le verbe normal est conjugué à la forme pronominale (avec un pronom : **se, s'...**)

1) Si le verbe est toujours pronominal le participe passé s'accorde aussi toujours avec le sujet du verbe.

Ex: *- Elle s'est abstenue de parler.*
- Ils se sont entraidés dans la difficulté.
- Elles se sont aventurées trop loin.

NB : entre-nui reste invariable :
Elles **se sont entre-nui.**

Unique exception : Le participe passé du verbe toujours pronominal s'arroger ne s'accorde jamais avec le sujet, mais avec le COD si celui-ci est placé avant le verbe.

Ex: *- Elles se sont arrogé des privilèges injustifiés,*

(le COD privilèges est placé après le verbe).
- Les privilèges qu'il s'est arrogés.
(Le COD est placé avant le verbe).

2a) Lorsqu'un verbe normal est conjugué à la forme pronominale et correspond à un verbe transitif (ayant un COD) le participe passé s'accorde donc avec le COD si celui-ci le précède.
Ex: *- Elle s'est coupé les cheveux,* **(c'est un verbe normal conjugué à la forme pronominale, le COD cheveux est placé après le verbe, donc pas d'accord).**
- Ils se sont disputé le monde, **(c'est un verbe normal conjugué à la forme pronominale, le COD monde est placé après le verbe, donc pas d'accord)**.

Mais: Ils se sont disputés, (c'est un verbe normal conjugué à la forme pronominale, pas de COD, donc accord avec le sujet : **ILS**).

Les plats qu'elle s'est préparés, (c'est un verbe normal conjugué à la forme pronominale, le COD **plats** est placé avant le verbe, donc accord masculin pluriel).
- Elle s'est coupée, **(idem pas de COD donc accord avec le sujet ELLE).**
- Elles se sont bousculées **(idem, pas de COD donc accord féminin pluriel avec le sujet ELLES).**

NB : Les participes passés des verbes conjugués à la forme pronominale suivants :
s'appartenir (appartenu), se complaire (complu), se convenir (convenu), se déplaire (déplu), se mentir (menti), se nuire (nui), se parler (parlé), se plaire (plu), se permettre (permis), se ressembler (ressemblé), se rire (ri), **se** sourire (souri), se succéder (succédé), se suffire (suffi), se survivre (survécu), s'en vouloir (s'en ...voulu) sont toujours invariables car ils n'admettent pas de COD.
Ex : *Une femme dit : «Je me suis permis.» (et non, je me suis permise) et l'on écrit : Les années se sont succédé (et non succédées)*

Quelques exemples particuliers :
- Que d'hommes se sont craints, (avec un **s**)
- Que d'hommes déplu, (sans **s**)
- Que d'hommes détestés, (avec **s**)
- Que d'hommes nui. (sans **s**)
- Que d'hommes haïs, (avec **s**)
- Que d'hommes succédé, (sans **s**).

b) Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde en genre et en nombre avec son sujet.
Ex. *: Le chien blessé. / La fillette blessée. Les voitures vol**ées**. / Les vélos vol**és**.*

c) Le participe passé employé avec l'auxiliaire être s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.
Ex. : *La voiture est tomb**ée**. / Le jour est tombé./*
*Les joueurs étaient part**is**. / Les joueuses étaient part**ies**.*

d) Le participe passé employé avec l'auxiliaire avoir ne s'accorde pas avec le sujet.
Ex. : *Les élèves ont arrêté de travailler.*
J'ai chanté, / vous avez chanté.
- Le participe passé employé avec l'auxiliaire avoir s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct si ce complément est placé avant le verbe.
Ex. : *Les mangues que j'ai mangées.*
Les buts qu'ils ont marqués.

e) Quand il y a plusieurs sujets au singulier le verbe s'écrit au pluriel
Ex. : *Yao et son père reviennent du champ. / Zadi, Koffi et Ali vont à l'école.*
- Quand deux verbes se suivent, le second se met à l'infinitif.
Ex. : *Il **regarde** part**ir** le bateau.*
*Ali **veut** prend**re** le livre.*
- Le verbe se met à l'infinitif quand il est suivi des prépositions ; À, DE, POUR, SANS. .
Ex. : *Il travaille **sans** se fatiguer.*
*Il vient **de** partir.*
*Ali rentre **pour** dormir.*
*Pierre s'entraîne **à** écrire.*

LES RÈGLES DE L'ÉCRITURE CORRECTE DE CERTAINS MOTS

a) Les mots commençant par AC s'écrivent avec deux C (cc).
Ex. : accueillir - accorder - accent - accès - accepter…
Sauf : acajou - acacia - académie - acompte acrobate - acuité - acier - acide - acre...
- Les mots commençant par AP s'écrivent avec deux P (pp).
Ex. : Apprendre- approcher- appareil.
Sauf : Apaiser - Apéritif - Apogée - Apostrophe - aplanir - aplatir - apercevoir - apôtre...

- Les mots commençant par AF, EF, OF s'écrivent avec deux F (ff).
Ex. : Affaire - Effort - Offrir.
Sauf : Afrique - Africain - Afin.

b) Les mots féminins terminés par É, U, I, prennent **E** à la fin.
Ex. : *Une matinée - une tortue - une amie - une boue.*
Sauf : La souris - la brebis - la perdrix - la fourmi - la nuit - la clef - une acné - psyché - la toux - la bru - la tribu.

c) Les noms féminins terminés par TÉ ou **par TIÉ** ne prennent pas de **E** muet.
Ex. : *La bonté - humilité - une proximité - une acuité - une amitié.*
Sauf : Une dictée - une poupée - une montée - une butée - une jetée - une pintée...

d) Dans plusieurs cas, **AU** placé devant un nom féminin s'écrit **AUX** au pluriel.
Ex. : *Remets cette assiette **aux** femmes.*

LA FAMILLE DES MOTS

Pour trouver l'**orthographe d'un mot**, il suffit souvent de rechercher un autre mot de la même famille :
Flamber : de la famille de flamme, s'écrit avec un **a** ;
Immense : de la famille de mesure, s'écrit avec un **e** et **s** ; **Ecorce :** de la famille de écorcher, s'écrit avec un **c**.
Flamber (flamme), immense (mesure), écorce (écorcher).

LES MOTS IRRÉGULIERS

Les mots irréguliers sont des mots qui ne s'accordent pas en fonction du genre et du nombre.
a) Quelques mots qui se terminent toujours pas **S** : Brebis, paradis, treillis, maquis, croquis, mépris, pilotis, débris, palais, décès, puits, héros, remords, pois, poids, jus, parcours, concours, discours, tiers, colis, panaris, pays.

b) Les noms masculins terminés par **E** muet.
Un lycée, un trophée, un pygmée, un incendie, un parapluie, un apogée, un scarabée, un musée, un génie, un foie.

LES SONS ET LES ÉCRITURES IRRÉGULIERS DE CERTAINS MOTS

a) Il faut écrire **T** au lieu de **S** ou **C** dans les cas suivants : Martial, initial, impartial, insatiable, initiative, partiel, torrentiel, patience, initié, péripétie, nation, ration.

b) Il faut écrire **SC** au lieu de **S** ou **C** dans les cas suivants: Scénario, sceau, sceptique, sciatique, susciter, ascension, desceller, discerner, discipline, fascicule, fasciner, piscine, acquiescer, adolescent, convalescent, effervescent, incandescent, transcendant.

c) Il faut écrire **PH** au lieu de **F** dans les cas suivants:
Orphelin, dauphin, œsophage, asphyxie, pharmacie, pharaon, phalène, phonétique, photo, prophète, raphia, triomphe, téléphone, microphone, atmosphère, phare, hémisphère, catastrophe, apostrophe, physique.

d) Il faut écrire **CH** au lieu de **K** ou **Q** comme dans :
Orchestre, choléra, chorale, chlore, chronomètre, chloroforme, chrysalide, archaïque, archéologue, orchidée.

POUR TROUVER LA LETTRE FINALE D'UN NOM

Il faut trouver un mot dérivé de ce nom.
Ex.: Le plomb. Son dérivé (verbe) est **"PLOMBER".**

GRAMMAIRE

LES DIFFÉRENTS ACCORDS DU VERBE

1) Accord du verbe

Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet. Deux sujets singuliers valent un sujet pluriel.
Ex: *C'est le pilote qui approche.*
Le pilote, 3è personne du singulier. Donc approche (e).
Ex2 : *Ce sont les pilotes qui approchent.*
Les pilotes, 3è personne du pluriel. Donc approchent (ent).
Ex3 : *Le pilote et son navigateur approchent.*
Ici, ce sont **le pilote et son navigateur** qui approchent.
Le pilote et son navigateur, 3ème personne du pluriel. Donc approchent **(ent).**

2) L'inversion du sujet

Quelle que soit la construction de la phrase, le verbe s'accorde toujours avec son sujet.

3) Le sujet «TU»

A tous les temps, avec le sujet tu, le verbe se termine par **S.**
Exceptions : tu veux, tu peux, tu vaux.

4) Le sujet «ELLE»

Aux temps simples de la voix active, le verbe ne s'accorde jamais en genre.

5) Le sujet «QUI»

Le pronom relatif qui est de la même personne que son antécédent.
Lorsque le sujet du verbe est qui, il faut donc chercher son antécédent.
Ex1 : *c'est toi qui ramasses.*
L'antécédent est toi, 2ème personne du singulier, ramasses **(e.s).**
Ex2 : *ce sont les camions qui arrivaient.*
L'antécédent est les camions, 3ème personne du pluriel, donc arrivaient **(a.i.e.n.t)**

LES TYPES D'ACCORD

1- L'ACCORDS PARTICULIERS

Quand un verbe a plusieurs sujets résumés dans un seul mot comme : tout, rien, ce, etc., c'est avec ce mot qu'il s'accorde.
Quand un verbe a deux sujets singuliers unis par OU ou NI, il se met au singulier à moins que l'action ne puisse pas être attribué qu'à un seul sujet.

LES FONCTIONS GRAMMATICALES

La fonction d'un mot ou d'un groupe de mots est la place qu'il occupe par rapport à un autre mot ou groupe de mots. Ainsi on dira d'un mot qu'il est le sujet du verbe x,
le complément du nom y, etc.
Ex.: *Le rapport dans le dossier vert concerne la décision qui a été prise par le juge.*

On distingue :
- les fonctions au sein de la proposition ;
«le rapport dans le dossier vert» : sujet du verbe concerne.
«par le juge» : complément d'agent du verbe a été prise.
- les fonctions au sein d'un constituant de la proposition :
«vert» : épithète du nom dossier.
«dans le dossier vert» : complément du nom rapport.

LES FONCTIONS AU SEIN DE LA PROPOSITION

LES FONCTIONS AU SEIN D'UN CONSTITUANT

1) LES PREPOSITIONS

Elles permettent de mettre en relation les mots dans une phrase. Les différentes prépositions sont : **à, de, pour, sans, dans, sur, en, avant, après, dès, depuis, jusqu'à, pendant, à cause de, étant donné, de manière à, afin de, avec...**

Le sujet	Catherine travaille dans l'immobilier. (Catherine est sujet du verbe travaille).
Le complément d'objet (CO)	Christiane connaît parfaitement l'histoire de l'art. (l'histoire de l'art est CO du verbe connaît).
L'attribut	Anne est infirmière. (Infirmière est attribut du sujet Anne).

le complément circonstan-cield'objet (CO)	Sabine arrivera la semaine prochaine. (La semaine pro-chaine est complément circonstanciel du verbe arrivera).
LE COMPLÉ-MENT D'AGENT	Le cousin sera reçu par Arnaud et Sylvie, (par Arnaud et Syl-vie est complément d'agent du verbe sera reçu).

2) LES CONJONCTIONS DE COORDINATION

Elles servent à coordonner des propositions. Les principales conjonctions de coordination sont : **mais, donc, ou, et, or, ni, car.**

L'ÉPITHÈTE	Geneviève est leur sœur aînée, (aînée est épithète du nom sœur).
L'APPOSITION	Françoise, leur sœur cadette, a vécu longtemps à Paris, (leur sœur cadette est apposition du nom Françoise).
le complément	Gilberte et Francis sont très fiers de leurs petits-enfants, (de leurs petits en fants est complément de l'adjectif fier).

3) LES CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

Les mots qui servent à marquer un rapport de subordination sont les conjonctions de subordination. On peut citer entre autres : **que, quand, lorsque, bien que, alors que, pour que, afin que, parce que, comme, si, etc.**

4) LES ADVERBES

Les adverbes constituent un ensemble de mots qui présentent une grande diversité de formes, de rôles et de comportements.

L'adverbe est en effet, un mot invariable qui permet de modifier :

- Le sens d'un verbe.

Ex : Elle marche doucement.

- Le sens d'un adjectif.

Ex : Il va très vite.

- Le sens d'un autre adverbe.

Ex : Je vois Romy assez peu souvent.

- La position de celui qui parle.

Ex : Malheureusement, il s'est blessé.

a- Orthographe des adverbes en EMENT

Les adverbes qui terminent par le suffixe **EMENT** (lentement, calmement, rapidement..) sont formés à partir d'un adjectif qualificatif. On les trouve à partir du féminin de l'adjectif.

Ex : Bas - basse - bassement.

Leger–légère–légèrement ; Grand–grande–grandement.

Lorsque l'adjectif se termine par une voyelle **(e, ai, i, u)** l'adverbe ne conserve pas le **E** du féminin.

Ex : vrai – vraie – vraiment ; Poli – polie – poliment

Dans certains cas, l'adverbe dont le **E** n'est pas conservé prend un accent circonflexe **(^)**.

Ex : assidu – assidue – assidûment.

Goulu – goulue – goulûment.

b- Orthographe des adverbes en AMMENT- EMMENT

Les adverbes en **AMMENT** correspondent aux adjectifs qualificatifs se terminant en **ANT**.

Ex: bruyant-bruyamment / Méchant-méchamment

Les adverbes en **EMMENT** correspondent aux adjectifs qualificatifs en **ENT.**
Ex : Violent – Violemment ; Apparent – Apparemment
NB: Quelles que soient les terminaisons (**AMMENT ou EMMENT)**, les adverbes se prononcent de manière identique à leur terminaison : **«AMMENT».**

2) CLASSEMENT DES ADVERBES
Du point de vue du sens, on peut classer les adverbes en sept catégories.

ADVERBES D'AFFIRMATION	ADVERBES DE NÉGATION	ADVERBES DE DOUTE
Oui, certainement, volontiers, en vérité, précisément, si,sans doute...	Non, ne, guère, jamais, point, rien, pas...	Peut-être, probablement, sans doute…

Adverbes de manière	Adverbes de quantité	Adverbes de temps	Adverbes de temps
Bien, mieux, vite, mal, plutôt, aussi, lentement, malheureusement, heureusement…	Assez, aussi, autant, beaucoup, moins, peu, très, fort, si, tant, excessivement...	Hier, alors, maintenant aujourd'hui, déjà, après, quand, enfin, depuis, toujours, soudain, jamais, tout à l'heure, de temps en temps…	Ici, là, ailleurs, autour, dedans, dessus, où, devant, au-dedans, quelque part…

VOCABULAIRE

LES MOTS ET LEUR SENS

1) LES PARONYMES
Un paronyme est un mot qui est proche d'un autre mot par sa forme et sa sonorité, mais différent par le sens.
Ex : Eruption et irruption sont des paronymes
Opposition / Apposition ;
Allocation / Allocution
Epigramme/ Epitaphe/ Epigraphe.

2) LES HOMONYNES
Les homonymes sont des mots qui ont la même prononciation, mais le plus souvent une orthographe différente. Il faut donc chercher le sens de la phrase pour écrire le mot correctement.
Ex : Un seau d'eau - un saut de carpe - un enfant sot - le sceau de l'Etat - la ville de Sceaux.

3) LES SYNONYMES
On appelle synonymes deux mots qui peuvent être remplacés l'un par l'autre sans que soit modifié le sens général de la phrase.
Ex : Tranquille / Calme ; Adresse /Habilité ; Réaliser / Exécuter.

4) LES HOMOPHONES
Ce sont des mots qui ont la même prononciation qu'un autre. *Ex : pain / pin ; cor / corps ; cour / cours.*

5) LA POLYSÉMIE
Il y a polysémie lorsqu'un même mot a plusieurs sens.
Par exemple dans le dictionnaire Robert, on trouve pour le mot : Etat, 14 cas d'emplois différents

6) SENS PROPRE ET SENS FIGURÉ

- Le Sens propre d'un mot est son sens premier.

*Ex : Avoir une maladie de **cœur.*** (Le mot **«cœur»** désigne l'organe de vie. Il est utilisé au sens propre dans cette phrase.)

- Le sens figuré d'un mot est le sens qu'un mot peut prendre, en plus de son sens propre.

*Ex : Avoir bon **cœur**.* (Dans cette expression, le mot **cœur** est employé au sens figuré. Cette expression signifie être généreux).

7) PLURIEL DES NOMS COMPOSES

* **Noms composés s'écrivant en un seul mot**

Le dernier élément prend seul la marque du pluriel:

***Ex :** des bonheurs, des portefeuilles...*

Exceptions : mesdames, mesdemoiselles, messieurs, messeigneurs, bonshommes, gentilshommes.

* **Deux noms en apposition, un adjectif + un nom, deux adjectifs**

Les deux mots prennent la marque du pluriel :

- une porte-fenêtre, les portes-fenêtres; un rouge-gorge, des rouges-gorges ; un oiseau-mouche, des oiseaux-mouches; un franc-tireur, des francs-tireurs; un sourd-muet, des sourds-muets...

* **Nom + adjectif**

Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un nom composé et il n'y a pas lieu d'unir le nom et l'adjectif par un trait d'union :

- des chênes verts, des gardes champêtres, des châteaux forts...

Exceptions: des coffres-forts, du fer-blanc...

* **Nom composé de Grand, franc**

Si le premier élément est grand ou franc, il ne prend la marque du pluriel qu'au masculin : un grand-père, des grands-pères une grand-mère, des grand-mères un Franc-comtois, des Francs-comtois

* **Nom complété d'un autre nom**

Le premier seul prend la marque du pluriel :

- un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre
- un bouton-d'or, des boutons-d'or
- un timbre-poste, des timbres-poste
- une pomme de terre, des pommes de terre
- un hôtel de ville, des hôtels de ville
- un char à bancs, des chars à bancs...

Exceptions : pot-au-feu, rez-de-chaussée... sont invariables.

* **Nom composé de Verbe + un complément**

Le nom seul varie, à moins que le sens ne s'y oppose:

***Ex :** un tire-ligne, des tire-lignes*

Mais :

- un faire-part, des faire-part
- un gratte-papier, des gratte-papier
- un porte-plume, des porte-plume
- un porte-clefs, des porte-clefs
- un réveille-matin, des réveille-matin...

* **Mots composés avec garde**

Si le nom composé désigne une personne, garde est alors considéré comme un nom (gardien) :

***Exemple :** des gardes-chasse*

Si le nom composé désigne un objet, garde est alors un verbe (invariable) :

***Ex :** Des garde-fous.*

* Mot invariable + nom : Le nom varie selon l'usage.

Ex :

- une arrière-boutique, des arrière-boutiques
- un sous-sol, des sous-sols
- un après-midi, des après-midi
- un sous-multiple, des sous-multiples...

Remarque
Dans nouveau-né, nouveau est adverbe, donc :
- un nouveau-né, des nouveau-nés
Dans dernier-né, dernier est adjectif, donc :
- le dernier-né, les derniers-nés
Mais: un mort-né, des mort-nés.

LE PLURIEL DES NOMBRES

- **Les nombres ordinaux** expriment le rang dans un ensemble: premier, deuxième, etc.
- Les nombres cardinaux expriment la quantité: un, deux, trois, etc. Les nombres cardinaux sont généralement invariables en nombre.
Ex : *J'ai payé ce stylo trente francs.*
Les nombres cardinaux sont aussi invariables en genre sauf: un.
Ex: *Neuf jours ; Neuf heures; mais: un jour, une heure*
Ex : *Des mille et des cents. / Trois mille deux cents francs. L'an deux mille./ En l'an mil cent.*
Le nombre «**UN**» ne prend pas la marque du pluriel :
Ex : *Mille et une nuits.* Cinquante et une bougies
Le nombre «**VINGT**» reste invariable quand il n'est pas multiplié.
Ex : *Vingt-trois ans/ Cent vingt francs. / Mille vingt euros.*
Mais prend un **«s»** s'il est multiplié et s'il n'est pas suivi d'un autre nombre.
Ex : *Quatre-vingts; mais quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux…*
Le nombre «**CENT**» reste invariable s'il n'est pas multiplié.
Ex : Cent un. / Cent dix. / Cent cinquante.
Mais prend un «**s**» s'il est multiplié et s'il n'est pas suivi d'un autre nombre.
Ex : Deux cents; mais deux cent un ; trois cent quinze.

ATTENTION !
Employés comme un nombre ordinal ils restent invariables.
Ex: La page quatre-vingt.
La page trois cent reste invariable devant mille.
Cent reste invariable, mais s'accorde devant millier, million, milliard.
Ex. : Trois cent mille; mais deux cents millions; trois cents milliards. Millier, million, milliard, sont des noms qui se mettent au pluriel si on les multiplie.
Ex. : Des milliers de touristes, des millions d'insectes, des milliards de particules.
Zéro employé comme nom, s'accorde.
Ex. : Deux zéros.

LES CONNECTEURS LOGIQUES

Ce sont des liens qu'entretiennent les idées entre elles dans un texte argumentatif. Ils peuvent être implicites ou explicites. Ces relations (liens) logiques peuvent être de natures différentes afin d'exprimer les nuances de la pensée.

1) Les relations exprimées explicitement.
Le raisonnement consiste en une suite de propositions déduites les unes des autres dans le but de faire adhérer quelqu'un à son opinion. Quelle que soit la nature de l'argumentation, le raisonnement s'appuie sur une démarche logique et explicite.
Il peut, alors, soit suivre une progression, soit marquer des ruptures, faisant preuve ainsi soit de fluidité et de cohérence, soit de heurts et d'irrégularité.

LES CONNECTEURS LOGIQUES	LES RELATIONS LOGIQUES	FONCTIONS
Et, de plus, d'ailleurs, d'autre part, en outre, puis, de surcroît, voire, en fait, tout au moins / tout au plus, plus exactement, à vrai dire, non seulement..., mais encore...	ADDITION, GRADATION	Permet d'ajouter un argument ou un exemple nouveau aux précédents
Ainsi, c'est ainsi que, comme, c'est le cas de, par exemple, d'ailleurs, en particulier, notamment, à ce propos...	ILLUSTRATION	Permet d'éclairer son ou ses arguments par des cas concrets
En réalité, c'est-à-dire, en fait, plutôt, ou, ou bien, plus exactement, à vrai dire...	CORRECTION	Permet de préciser les idées présentées
Aussi...que, si...que, comme, autant que, autant, de même que, de la même façon, parallèlement, pareillement, semblablement, par analogie, selon, plus que, moins que...	COMPARAISON	Permet d'établir un rapprochement entre deux faits
Si, à supposer que, en admettant que, sans doute, probablement, apparemment, au cas où, à la condition que, dans l'hypothèse où, pourvu que...	CONDITION	Permet d'émettre des hypothèses en faveur ou non d'une idée
Après avoir souligné... passons maintenant à...	TRANSITION	Permet de passer d'une idée à une autre
Car, parce que, puisque, par, grâce à, en effet, en raison de, du fait que, dans la mesure où, sous prétexte que, en raison de...	JUSTIFICATION	Permet d'apporter des informations pour expliciter et préciser ses arguments
Car, c'est-à-dire, en effet, en d'autres termes, parce que, puisque, de telle façon que, en sorte que, ainsi, c'est ainsi que, non seulement... mais encore, du fait de...	CAUSE	Permet d'exposer l'origine, la raison d'un fait
Premièrement... deuxièmement, puis, ensuite, d'une part... d'autre part, non seulement...mais encore, avant tout, d'abord, en premier lieu...	CLASSIFICATION	Permet de hiérarchiser les éléments présentés dans l'argumentation
Afin que, en vue de, de peur de, pour que …	FINALITE	Permet de présenter le but de son argument

Mise à part, ne...que, en dehors de, à défaut de, excepté, uniquement, simplement, sinon, du moins, tout au moins, en fait, sous prétexte que...	RESTRICTION	Permet de limiter la portée des propos ou des arguments.
Bref, ainsi, en somme, donc, par conséquent, en guise de conclusion, pour conclure, en conclusion, en définitive, enfin, finalement...	CONCLUSION	Permet d'achever son argumentation, sa démonstration
Malgré, en dépit de, quoique, bien que, quel que soit, même si, ce n'est pas que, certes, bien sûr, il est vrai que, toutefois...	CONCESSION	Permet de constater des faits opposés à sa thèse en maintenant son opinion
Soit...soit, ou...ou, non tant...que, non seulement... mais encore, l'un...l'autre, d'un côté...de l'autre...	ALTERNATIVE	Permet de proposer les différents choix dans une argumentation
Autant dire que, presque, si l'on peut dire, d'une certaine manière, sans doute, probablement, apparemment, vraisemblablement...	APPROXIMATIVE	Permet d'apporter différentes nuances d'une même idée
Ainsi, c'est pourquoi, en conséquence, si bien que, de sorte que, donc, en effet, tant et si bien que, tel que, au point, alors, par conséquent, d'où, de manière que, de sorte que...	CONSEQUENCE	Permet d'exposer l'origine, la raison, d'un fait
Mais, cependant, en revanche, alors que, pourtant, tandis que, néanmoins, au contraire, pour sa part, d'un autre côté, or, en dépit de, au lieu de, loin de...	OPPOSITION	Permet d'opposer 2 faits ou 2 arguments, souvent pour mettre l'un des 2 en valeur

2) Les relations exprimées implicitement

Dans ce cas, il n'y a pas de connecteur logique, il faut déduire la relation logique à l'aide du contexte en regardant de près:

- la ponctuation

La virgule ajoute une idée, à une autre ou donne un détail supplémentaire.

Le point-virgule sépare deux (2) idées en gardant une suite logique entre-elles.

Les parenthèses ou **les deux points** peuvent introduire un exemple, une cause ou une conséquence.

Le point d'interrogation introduit **une explication...**

- la disposition du texte

Elle peut révéler, à l'aide des paragraphes par exemple, la manière dont le locuteur envisage son argumentation.

Les paragraphes forment toujours des unités de sens autour d'une idée, d'un thème précis: denses, longs et peu

nombreux, ils exposent une pensée structurée et ramassée, nombreux et de courte longueur, ils marquent le caractère décousu de la pensée, etc.

- le système d'énonciation.

Il s'agit de prendre en compte les pronoms, les temps verbaux, les termes appréciatifs / dépréciatifs qui peuvent souligner une relation logique sous-entendue.

LA PHRASE

1- Qu'est-ce qu'une phrase ?

La phrase est suite de mots organisée logiquement et grammaticalement pour donner un sens à l'expression de la pensée. Elle commence toujours par une lettre majuscule et se termine par un point.

Ex. : *Nina parle aux élèves.*

2- Quels sont tes constituants de la phrase ?

La phrase est constituée de deux groupes obligatoires :

le groupe sujet et le groupe verbal.

- Le groupe (nominal) sujet peut être soit un nom, soit un pronom, soit un groupe nominal.

Ex. *: Je lis. / Ali doit. / Les enfants jouent...*

- Le groupe verbal peut être constitué uniquement du verbe ou du verbe + un complément.

Ex. *: Maman prépare le riz. / Odilon lit.*

LES DIFFERENTS TYPES DE PHRASES

Il existe 4 types de phrases. On a :

1) La phrase déclarative : Elle permet de donner une information, d'énoncer ou de nier un fait. Elle commence par une lettre majuscule et se termine par un point ordinaire.

Ex. : Nina étudie sa leçon.

2) La phrase interrogative : La phrase interrogative est une phrase qui sert à poser une question. Elle se termine par un point d'interrogation (?)

Ex : As-tu mangé ? Quel est ton nom ? Ali, tu dors ? (Intonation)

3) La phrase exclamative : La phrase exclamative permet d'exprimer un sentiment (joie, peur, surprise, étonnement...). Elle se construit à l'aide de pronoms exclamatifs (quel (le), oh...) et se termine par un point d'exclamation **(!)**.

Ex : *Quel beau ciel ! Oh, que tu es belle !*

4) La phrase impérative : Elle commence toujours par un verbe conjugué à la 2ème personne du singulier ou du pluriel et souvent à la 1ère personne du pluriel. Elle est employée pour :

- Donner un ordre. **Ex:** Taisez-vous !
- Donner un conseil. **Ex:** Soyez sage en classe.
- Exprimer un souhait. **Ex:** Sois bénis.
- Dire une prière. **Ex:** Fermez les fenêtres, s'il vous plaît.

LES DIFFERENTES FORMES DE PHRASES

Il existe 5 formes de phrases qui sont : la forme affirmative, la forme négative, la forme emphatique, la forme active et la forme passive.

1) La phrase affirmative : Elle affirme un fait et ne contient jamais de négation.

Ex : M. Kouadio Roland est un directeur rigoureux.

2) La phrase négative : La phrase négative sert à nier un fait. Elle se reconnaît par la présence d'une

négation (Quelques locutions négatives : ne...pas, ne...plus, ne point, ne...guère, ni...ni...)

3) La phrase emphatique : Une phrase emphatique est une phrase qui contient de l'emphase.
L'emphase est une sorte d'insistance ou de mise en relief d'un élément dans la phrase.
Ex : Aimé et Nina, eux sont des correcteurs.
NB : Aimé et Nina sont les éléments mis en emphase ou en relief. On insiste sur Aimé et Nina par l'utilisation du pronom personnel **"eux"**.
Remarque : Plusieurs procédés d'écriture permettent de mettre une phrase à la forme emphatique. On les appelle **les présentatifs de la forme emphatique.**
Ce sont :
- La répétition par un pronom personnel :
Ex : *(voir exemple précédent)*
La modification de l'ordre habituel de la structure de la phrase.
Ex : P1 (ordre habituel) *le vent fut violent mais bref.*
P2 (forme emphatique) *Violent mais bref fut le vent.*
- L'utilisation de **pour,** de **quant à**, avec une reprise par un pronom.
Ex : Lucie va au marché quant à moi, je vais à l'école.
- L'apostrophe
Ex : *C'est mon père qui sera content.*
- L'apposition
Ex : *Ton travail, tu le fais bien.*

4) La voix active : c'est une phrase dans laquelle l'action exprimée par le verbe. qui est à la voix ou forme active est faite par le sujet.
Ex :

Le mécanicien	répare	ma voiture.
Sujet	**verbe**	**C.O.D**

5) La voix passive : c'est une phrase dans laquelle le sujet subit l'action exprimée par le verbe. C'est le complément d'agent (introduit par la préposition PAR et parfois par la préposition DE) qui fait l'action.
Ex :

Ma voiture	est réparée	par le mécanicien.
Sujet	**verbe**	**Complément d'agent**

NB : La forme passive s'obtient à partir de la transformation de la forme active.

- Le sujet de la forme active (phrase active) devient le complément d'agent dans la phrase passive.
- Le C.O.D de la phrase active devient le sujet de la phrase passive.
- Le temps de conjugaison du verbe change lorsqu'on passe de la forme active à la forme passive :
A la forme passive, on ajoute "l'auxiliaire être" conjugué au temps du verbe de la phrase active puis le participe passé du verbe de la phrase active (attention à l'accord).
Ex :
(P1) Ali fait la lessive. (Phrase active)
(P2) Phrase passive : La lessive est faite par Ali.
Remarque :
Lorsqu'il y a un complément circonstanciel dans la phrase, il reste le même à la forme active comme à la forme passive.
Ex:- Bilé jouait au ballon dans la cour.
- Le ballon était joué par Bilé dans la cour.
- Lorsque le sujet de la phrase active est le pronom "on", la phrase passive correspondante ne comporte pas de

complément d'agent.
Ex : - On a dressé une table.
- Une table a été dressée.

LES DIFFERENTES SORTES DE PHRASES

Il existe cinq (5) sortes de phrases qui sont :

1) La phrase nominale

C'est une phrase qui ne contient pas de verbe et se construit à l'aide de plusieurs groupes nominaux.
Ex : La mère de Clément. / La fête de l'école.

2) La phrase verbale

C'est une phrase qui comporte un verbe à l'infinitif.
Ex : Comment sauver cet enfant ?

3) La phrase minimale

C'est une phrase dont tous les éléments sont importants. C'est dire qu'on ne peut en supprimer aucun.
Ex : Roméo Pleure.

5) La phrase simple

C'est une phrase qui ne contient qu'un seul verbe conjugué.
Ex : Alain mange du foutou.

5) La phrase complexe

C'est une phrase qui contient deux (2) ou plusieurs propositions; deux (2) ou plusieurs verbes conjugués.
Ex : Aimé saisit les textes (P1) pendant que Alain corrige les copies (P2).

LE GROUPE NOMINAL

Le nom : C'est un mot devant lequel on peut écrire un déterminant. Il est le noyau du groupe nominal.
Ex : (La) poule. (Les) enfants.
Nous avons les noms communs, les noms propres et les noms composés.
Le nom possède un genre (masculin ou féminin) et un nombre (singulier ou pluriel).

Les fonctions du groupe nominal

le nom peut avoir les fonctions suivantes :

a) Sujet du verbe : Konan révisait sa leçon.
b) Complément d'objet indirect :
Adé rêvait de sa réussite.
c) Complément d'objet direct :
Marc trouva la solution du problème.
d) Complément d'attribution :
Tous les jours Papa apportait des présents à Raïssa.
e) Complément du nom :
L'amie de Jean est partie pour Marna.
f) Complément d'agent : (dans une phrase passive)
Yao fut encouragé par maman.
g) Complément de l'adjectif :
Sandrine était folle d'inquiétude.
h) Complément circonstanciel :
- de lieu : Il joue dans la cour,
- de temps : Je reviens dans une heure.
- de cause : Tu seras récompensé pour ta bravoure.
- de manière : Il étudie sans relâche.
- de moyen : Il creuse avec une pelle.
- de but : Il épargne pour acheter une voiture.

LE GROUPE SUJET

Le groupe sujet est le mot ou le groupe de mots qu'on peut encadrer par «C'est ...qui» ou qu'on peut remplacer par des pronoms Il (s) ou elle (s). Il fait varier le verbe. Il peut être:
- Un groupe nominal.
Ex : **Les enfants** vont à la maison.
- Un pronom personnel.
Ex : Sommes-**nous** prêts.
- Un pronom relatif.

Ex: Les joueurs **qui** arrivent sont forts.
- Un groupe infinitif.
Ex : **Dormir** entretient le cerveau.
- Un nom commun.
Ex : Le **maître** travaille.

VERBE ET GROUPE VERBAL

Les verbes constituent une classe grammaticale (comme les noms, les adjectifs qualificatifs etc.). Ils expriment souvent une action (chanter, courir) mais peuvent exprimer également un état. Le verbe est le noyau de la phrase, autour de lui s'organisent les autres éléments de la phrase qui marquent leur fonction par rapport à ce noyau (sujet, COD, COI, COS, différents CC). Les verbes reçoivent des marques particulières que l'on appelle **terminaisons** ou encore **désinences**. Ces marques servent à indiquer le temps,
l'aspect et le mode. L'ensem ble de ces combinaisons constitue les conjugaisons. Ces conjugaisons organisent les verbes en trois groupes.

LES PRONOMS

Le pronom remplace le nom ou le groupe nominal. Il en prend le genre et le nombre. Il existe sept catégories de pronoms.
Les sept catégories de pronoms sont:

1) Les pronoms personnels
Ils remplacent un nom ou un groupe nominal. On a :
- Les pronoms personnels sujets :
Je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles.
- Les pronoms personnels compléments :
● **C.O.D** : me, te, la, le, l', les, nous, vous, je, en...
● **C.O.I** : me, te, lui, leur, nous, vous, je, en, y, moi, toi.

2) Les pronoms relatifs
Ils sont placés au début d'une proposition subordonnée
relative. Ils la relient à son antécédent.
On distingue :
- Les pronoms relatifs invariables :
Qui, que, qu', quoi, dont, où.
- Les pronoms relatifs variables et à formes composées:
Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles.

3) Les pronoms possessifs
Ils remplacent des noms précédés d'un adjectif possessif. Ils varient selon le genre, le nombre et la personne :
Le mien, la mienne, les miens, les miennes, le tien, la tienne, les tiens, les tiennes, le sien, la sienne, les siens, les siennes, le nôtre, la nôtre, les nôtres, le vôtre, la vôtre, les vôtres, le leur, la leur, les leurs.

4) Les pronoms démonstratifs
Ils remplacent des noms précédés d'adjectif possessif démonstratif, on a :
* **Les formes simples:** Celui, celle, ceux, celles, ce, c', ça, ceci, cela
* **Les formes composées :** Celui-ci, celui-là, celle-là, ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là.

5) Les pronoms indéfinis
Ils remplacent généralement les groupes sujets. On a :
* **Les pronoms indéfinis à sens négatif :**
Aucun (e), personne, ni l'un, ni l'autre, nul, pas un, rien,
* **Les pronoms indéfinis à sens positif:**
On, l'un,... l'autre, un autre, quelqu'un, un tel, tel, quelque, autre, quelque

chose, le même, les uns, les autres, d'autres, quelques-uns, quelques autres, certains, plusieurs, la plupart, les mêmes, chacun (e), tous, tout, quiconque, n'importe quoi, n'importe qui.

6) Les pronoms numéraux

Ils indiquent un rang ou une quantité à l'intérieur d'un groupe.

Ex : *C'est la deuxième partie. / Dix d'entre eux ont fui.*

7) Les pronoms interrogatifs

Ils permettent de poser des questions :

Qui ?, quoi ?, que ?, auquel ?, auxquels, auxquelles?,
lequel ? laquelle?, lesquels ?, lesquelles ? de laquelle?, duquel?, desquels?, desquelles ?

Ex : *Que voulez-vous ? Laquelle désires-tu?*

LES FONCTIONS DU PRONOM

Le pronom a la même fonction que le groupe nominal qu'il remplace. Il peut être :

- Sujet du verbe : Ex : Ce fut une belle fête.

- Attribut du sujet : Ex: Cet enfant est le mien.

- C.O.D : Ex: J'ai acheté celle ci

- C.O.I : Ex: Elle leur parle.

- Complément d'attribution : Ex: Donne-moi à boire!

- Complément du nom : Ex: Les pneus du sien (de son ...) sont dégonflés.

- Complément d'agent : Ex: Ce problème a été posé par tous.

- Complément de l'adjectif : Ex: Je suis fier de toi.

- Complément Circonstanciel : Ex: Je m'entraîne pour cela.

LES COMPLEMENTS

On a plusieurs catégories de complément.

1) LE COMPLEMENT DU NOM

C'est une expansion du nom souvent liée aux prépositions **à, de, en, avec, pour,... ou sans**. Il peut être :

- Un groupe commun. ***Ex:*** *Le chef du village appelle...*

- Un groupe nominal. ***Ex:*** *Le maître des lieux est ...*

- Un verbe à l'infinitif. *Ex: J'ai acheté une machine à écrire.*

2) LE COMPLEMENT D'OBJET DIRECT (C.O.D)

Le C.O.D représente l'être ou la chose sur lesquels porte l'action exprimée par le verbe, c'est le mot ou le groupe de mots directement lié au verbe et qui ne peut être déplacé ni être supprimé mais qui est remplaçable par des pronoms personnels compléments.

Le C.O.D peut être :

- Un groupe nominal. ***Ex :*** *Le maître distribue des livres.*

- Un nom commun. ***Ex :*** *Aya vend des mangues.*

- Un pronom personnel. ***Ex :*** *Le maître les distribuent,*
(le, la, l', les, devant un verbe).

- Un groupe infinitif. ***Ex :*** *Le maître sait distribuer*

3) LE COMPLEMENT D'OBJET INDIRECT (C.O.I)

Le C.O.I est le complément du verbe relié au verbe par une préposition «de ou à». Le C.O.I peut être :

- Un groupe nominal. ***Ex :*** *Le menuisier parle à son apprenti.*

- Un nom commun. ***Ex :*** *Le menuisier parle à son apprenti.*

- Un groupe infinitif. ***Ex :*** *Le menuisier se met à travailler.*

- Un pronom de la série. (Lui, leur, en,

y, de lui, d'elle(s), d'eux, à lui, à elle(s)).
Ex : *Le menuisier lui parle.*

4) COMPLEMENT D'OBJET SECOND (C.O.S)

Dans une phrase lorsqu'il y a deux compléments d'objets, le 1er C.O.D et le 2e C.O.I, alors ce 2e complément d'objet est dit C.O.S ou complément d'attribution.

Ex :

Il impose <u>des prix</u> <u>aux clients</u>
COD (COI ou COS)

Ex : Il <u>les</u> <u>leur</u> impose.
COD (COI .ou COS)

5) COMPLEMENT DE L'ADJECTIF

C'est le mot ou le groupe de mots qui complète un adjectif. Il peut être :

- Un pronom personnel. Ex: Je suis fier de toi.

- Un nom commun. Ex: Il était fou de rage.

- Un groupe nominal. *Ex : Le maître est content des élèves.*

- Un groupe infinitif. Ex : L'enfant est heureux de comprendre.

6) COMPLEMENT D'AGENT

Le complément d'agent se retrouve dans la phrase passive.

Ex 1: *Les cases sont détruites par la mairie.*

Ex 2 : *Les murs du bâtiment sont montés par le maçon.*

7) LES COMPLEMENTS CIRCONSTANCIELS

Dans une phrase, les groupes de mots qui peuvent être supprimés ou être déplacés sont des groupes facultatifs. Ils constituent les compléments circonstanciels. On a:

a) Le complément circonstanciel de lieu (C.C.L)

Pour trouver le (C.C.L), on pose la question « où ? »

Le C.C.L peut être :

- Un nom commun ou un groupe nominal précédé d'une préposition.

Ex : *Les femmes vont à la fontaine.*

- Un adverbe (ailleurs, ici, là, dessus, dessous, là-bas, dedans, dehors, en, y, où, partout, derrière)

b) Le complément circonstanciel de temps (C.C.T)

Pour trouver le C.C.T, on pose la question «quand?».

Il peut être:

*** Un nom commun ou un groupe nominal.**

Ex : *Je corrige les cahiers tous les soirs.*

*** Un adverbe de temps** (aujourd'hui, maintenant, tôt, demain, aussitôt, souvent, toujours, tantôt, jadis, hier, plus tôt, plus tard...).

Ex : *Mon père prend souvent l'avion.*

*** Un participe présent**

Ex : *Laisse ton adresse en partant.*

c) Le complément circonstanciel de manière (C.C.M)

Pour déterminer le C.C.M, on pose la question «Comment ?» Il peut être :

*** Un nom commun ou un groupe nominal**

Ex : *Les élèves manifestent à grands cris.*

*** Un groupe infinitif.**

Ex : Les cyclistes traversent le village sans ralentir.

*** Un adverbe en «ment» ou (bien, mal, mieux...)**

Ex : La foule applaudit chaleureusement.

d) Le complément circonstanciel de cause (C.C.C)

Pour déterminer le C.C.C, on pose la question

«Pourquoi ?». Il peut être :
*** Un groupe nominal ou un nom commun introduit par une préposition (à cause de..., en raison de..., grâce à...)**
***Ex 1** : Je vends ma radio à cause de son état.*
***Ex 2 :** J'achèterai cet article en raison de son prix.*

e) Le complément circonstanciel de but (C.C.B)
Pour le déterminer, on pose la question « dans quel but ?». Il peut être :
*** Un nom commun ou un groupe nominal introduit par les prépositions (afin de..., pour...)**
***Ex :** Il se donne du mal pour la réussite de ses affaires.*
* **Un groupe infinitif**
***Ex :** Il se donne du mal afin de réussir ses affaires.*

f) Le complément circonstanciel de moyen
Pour le déterminer, on pose la question «avec quoi ?»
Il peut être :
*** Un nom commun ou un groupe nominal introduit par la préposition "avec"**
Ex : Il coupe l'arbre avec une hache.

LES PROPOSITIONS

La proposition est une phrase comportant un seul verbe conjugué, c'est donc une phrase simple. Il y a autant de propositions que de verbes conjugués dans une phrase.
La proposition est organisée autour d'un noyau verbal (le verbe étant le centre de la proposition).
Il existe deux espèces de propositions :
- Les non-dépendantes
On parle de proposition indépendante lorsqu'une proposition ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend. ***Ex :** Il pleut.*
On parle de proposition principale lorsqu'une proposition ne dépend de rien mais dont dépend au moins une subordonnée.
- Les subordonnées
Elles sont dans la dépendance d'une proposition principale. On parle de subordonnée rectrice lorsqu'elle régit elle-même une subordonnée. ***Ex :** L'homme qui a vu l'homme*
On distingue plusieurs sortes, de propositions :

1) La proposition indépendante
Elle ne dépend d'aucune autre et vice-versa.
Ex : Le chasseur épaula son fusil.
* Une phrase peut contenir plusieurs propositions indépendantes souvent coordonnées lorsque les propositions sont liées par des conjonctions de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car).
***Ex 1 :** Chaque matin, je me lève et pars pour l'école.*
***Ex 2 :** Je devais partir mais je n'en ai plus envie.*
* Les propositions sont juxtaposées lorsqu'elles sont séparées par des virgules.
***Ex 3 :** Le médecin examine le patient, prend sa tension.*

2) La proposition principale
Elle fonctionne avec une ou plusieurs propositions subordonnées. Elle pourrait fonctionner seule mais permet à la subordonnée d'exister.
***Ex 1 :** Nous devons renvoyer les élèves qui ne travaillent pas.*
***Ex2 :** Les mangues que tu as cueillies sont juteuses.*

3) La proposition subordonnée complétive

Elle remplace généralement un groupe de nom (C.O.D - C.O.I - **Sujet - attribut**). Elle est introduite par les conjonctions de subordination «Que, qu'».

Ex 1 : *Yao sait / que la classe exige la patience.*

(**Yao sait**) Proposition Principale (**Que la classe..**.) P.S.C, C.O.D du verbe, savoir)

Ex 2 *: Je veillerai / à ce qu'il travaille bien.*

(**Je veillerai**) Proposition Principale (**à ce que...**) P.S.C. (C.O.I du verbe veiller)

Ex 3 : *Le plus étonnant est / qu'il ait fini par accepter.*

(Le plus étonnant...) Proposition Principale (**Qu'il ait fini...**) P.S.C. (**attribut du sujet**)

4) La proposition subordonnée relative

Elle est introduite par les pronoms relatifs (**qui, que, où, dont...**) et est toujours complément de son antécédent.

Ex 1 : *Les élèves / qui travaillent bien réussiront*

P.S.R antécédent de "élèves"

Ex 2: *La femme / dont on parle est ma mère P.S.R antécédent de la femme.*

5) Les propositions subordonnées circonstancielles

Elles remplacent des groupes prépositionnels circonstanciels et sont introduites par des conjonctions de subordination ou des locutions conjonctives de :

Cause : Parce que, puisque, comme…

But : afin que, de peur que, pour que…

Temps: Pendant que, avant que, lorsque, quand, dès que…

Condition : si…

Conséquence : si bien que, au point que, à tel point que, à tel enseigne que…

Analysons les phrases :

P1 : Je crains qu'il vienne me surprendre.

P2 : Le bébé pleure parce qu'il a faim.

P1: Je crains : Proposition principale.

Qu'il vienne me surprendre : Prop. Sub. Complétive

introduite par la conjonction de subordination «**qui**» C.O.D du verbe «craindre».

P2 : Le bébé pleure : Proposition principale.

Parce qu'il a faim : Prop. Sub. circonstancielle introduite par la locution conjonctive «parce que». Complément circonstanciel de cause du verbe **«pleurer».**

ANALYSE GRAMMATICALE ET ANALYSE LOGIQUE

1- ANALYSE GRAMMATICALE

L'analyse grammaticale consiste à analyser la nature puis la fonction d'un mot dans une phrase donnée.

La nature : la langue française est composée de mots qui sont rangés suivant les caractéristiques qu'ils ont en communs dans diverses catégories :

Le nom (substantif) - Le déterminant - L'adjectif - Le pronom - Le verbe - L'adverbe - La préposition - La conjonction - L'interjection.

La fonction : Définir la fonction d'un mot consiste à rechercher le rôle qu'il joue dans la phrase, à quoi il sert et quel est son rapport avec les autres mots.

Règles pour l'analyse grammaticale

Selon la nature des mots, l'analyse grammaticale se fait de 4 manières

spécifiques :
a- Indiquer la nature, le genre, le nombre et la fonction du mot.
b- Indiquer dans le cas d'un pronom relatif : la nature,
l'antécédent, le genre, le nombre et la fonction du mot.
c- Indiquer dans le cas d'un adverbe, la nature et la fonction du mot.
d- Indiquer dans le cas du verbe : l'infinitif, le groupe, la forme (exemple est-ce la forme pronominale du verbe), la voix, le mode, le temps et la personne.
NB : Voir les exemples d'analyse dans les sujets corrigés.

2- ANALYSE LOGIQUE
Pour analyser une phrase :
- On la divise en propositions
- On donne la nature de chaque proposition
Pour les propositions indépendantes, on indique si elles sont juxtaposées ou coordonnées.
Pour les phrases contenant une proposition principale et une proposition subordonnée :
- On annonce les mots qui introduisent la proposition subordonnée ;
- On donne la fonction de la proposition subordonnée.
Exemple : *Le message que j'ai reçu sur mon téléphone m'a fait rire.*
« Le message m'a fait rire » : proposition principale
« que j'ai reçu sur mon téléphone » : proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif que, complément de l'antécédent **message.**

LE STYLE DIRECT - LE STYLE INDIRECT LE STYLE INDIRECT LIBRE

Tout récit, roman autobiographie, nouvelle ... dépend d'un acte d'énonciation produit par un locuteur. Ce locuteur est toujours le narrateur de l'histoire racontée. Toutefois, on constatera que ces récits, notamment depuis le XVIIe siècle, sont rarement dépourvus d'interventions d'autres actes de paroles, soit par des dialogues, des monologues...
Dans ce cas, le narrateur dit «locuteur primaire» relate un acte **d'énonciation** d'un autre locuteur dit «locuteur secondaire».
Le discours rapporté met en place un minimum de deux situations d'énonciations différentes, imbriquées l'une dans l'autre.
Ce procédé possède une grande pérennité dans le roman, et il est intéressant de constater l'importance qu'on lui accorde selon les périodes littéraires. Ainsi, La Fontaine au XVIIe siècle utilise souvent le discours rapporté, mais c'est à partir de Madame de Scudéry, puis avec Diderot qu'il va être théorisé. Le réalisme l'utilisera beaucoup, mais pas autant que le naturalisme, et l'on estime que pas moins de 35% de l'œuvre de Zola sont du discours rapporté.

Les différents types de discours rapportés sont :
1) LE DISCOURS DIRECT
Le discours direct donne l'illusion de l'objectivité, et permet de relayer l'information en toute neutralité.
C'est apparemment la forme la plus littérale de la reproduction de la parole d'autrui. Toutefois le rapporteur peut influencer le discours, notamment avec des éléments tels que les verbes de paroles. Les éléments typographiques sont :
- Les ponctuations : Les guillemets («»), les deux points (:) ; on y compte aussi les tirets (–) dans les répliques.

- Les verbes introducteurs tels que dire, déclarer, affirmer, soutenir, murmurer, avouer, confesser, crier...
- Les pronoms (la première personne)
- Les indices temporels
Ex : Elisa affirme : «J'ai appelé Franck hier.»

2) LE DISCOURS INDIRECT

Le discours indirect perd son indépendance syntaxique, et se construit donc comme une subordonnée, complément d'un verbe principal signifiant «dire» ou «penser». Il est généralement bien intégré au discours dans lequel il s'insère et n'est pas marqué par une rupture énonciative. En ce qui concerne les temps verbaux, il obéit à la règle générale de la concordance des temps dans une phrase complexe. On observe l'absence des guillemets et des deux points en lieu et place de la subordination «que».
Ex : Elisa affirmait qu'elle avait appelé Franck la veille.
On n'oublie pas le changement des temps, des pronoms et des indicateurs de temps et de lieu...

Les rapports s'établissent selon les tableaux suivants :
*** Avec les adverbes de temps et de lieu :**

DISCOURS DIRECT	DISCOURS INDIRECT
Ici	—►Là ou là-bas
Aujourd'hui	—►Ce jour là
Demain	—►Le lendemain
Après demain	—►Le surlendemain
Hier	—►La veille
Avant-hier	—►L'avant-veille
Maintenant	—►Alors
Passé, dernier	—►Précédent
Prochain	—►Suivant
Voici	—►Voilà

*** Avec la concordance des temps**
Si le verbe introducteur est au présent ou au futur, il ne s'opère aucun changement.
Si le verbe introducteur est au passé:

DISCOURS DIRECT	DISCOURS INDIRECT
Présent	—►Imparfait
Passé-composé	—►Plus-que-parfait
Futur simple	—►Conditionnel présent
Imparfait	—►Imparfait
Passé simple	—►imparfait
Impératif	—►Subjonctif imparfait

3) LE DISCOURS INDIRECT LIBRE

Le discours (ou style) indirect libre est essentiellement un procédé littéraire qui se rencontre peu dans la langue parlée. Il permet au romancier de s'affranchir du

modèle théâtral qui imposait le mimétisme du discours
direct. L'auteur peut rapporter les paroles et les pensées au moyen d'une forme qui s'intègre parfaitement au récit, ouvrant des perspectives narratives nouvelles, notamment au XIXe siècle.
Exemple : Pierre se disait toujours. S'il était riche, il ne travaillerait plus !

Tableau récapitulatif

Caractéristiques grammaticales	Discours direct	Discours indirect	Discouru Indirect libre
Verbes de paroles / Pensées	X	X	X
Dépendance syntaxique		X	
Frontière marquée (tirets, majuscules, etc.	X		X
Modalité (assertion) exclamation	X	C'est la principale qui la conditionne	X
Marque de l'oralité (interjection, jargon, etc.)	X		X
Transposition	X	X	X

CONJUGAISON

Qu'est-ce que la conjugaison ?
La conjugaison est l'ensemble des formes prises par un verbe. Quant au verbe, il s'agit d'un mot qui exprime soit une action faite ou subie par un sujet, soit l'existence ou l'état du sujet soit enfin l'union de l'attribut du sujet.
Ex : *Il fait du violon.*
La locution verbale est une réunion de mots qui exprime une idée unique et joue le rôle d'un verbe: donner lieu, avoir envie, prendre garde, faire savoir...
Le mode, le temps et la personne déterminent chacun des formes que peut prendre un verbe.

En français, il existe 4 modes :
L'indicatif exprime des actions et des vérités générales.
Le subjonctif exprime un souhait, une volonté ou un conseil.
Le conditionnel exprime une condition.
L'impératif exprime un ordre.
Chacun de ses modes est subdivisé en temps. On distingue les temps simples des temps composés. Un temps composé se construit toujours avec un auxiliaire puis le verbe au participe passé.
Enfin, chaque temps comporte 6 personnes repérées par les pronoms personnels je, tu, il/elle/on, nous, vous, ils/elles.
On considère aussi l'infinitif et le participe comme étant des modes de la conjugaison.

FORMATION DU PRESENT DE L'INDICATIF

*** Verbes du premier groupe**
Les verbes du premier groupe ont les terminaisons suivantes: **-e -es -e -ons -ez -ent.** Les exceptions concernent surtout les modifications orthographiques que cela engendrent.

*** Verbes du second groupe**
Les verbes du deuxième groupe suivent la règle générale. La seule exception est haïr qui garde un tréma dans de nombreuses terminaisons.**-s -s -t -ssons -ssez -ssent.**
*** Verbes du troisième groupe**
Au présent de l'indicatif, la plupart des verbes du troisième groupe ont les terminaisons suivantes : **-s -s -t -ons -ez -ent**
Les verbes en **-dre c**omme vendre, perdre, coudre se terminent par :**-ds -ds -d -ons -ez -ent.**
Sauf : Les verbes en **-aindre, -eindre, -oindre,** -soudre comme craindre, peindre, joindre, résoudre qui eux suivent la règle générale:**-s -s -t –ons -ez -ent.**
Les verbes pouvoir, vouloir, valoir se terminent à l'écrit par : **-x -x -t -ons -ez -ent**
Les verbes ouvrir, cueillir se terminent au présent comme les verbes du 1er groupe: **-e -es -e -ons -ez -ent.**
Encore une petite exception avec vaincre qui garde son c dans sa conjugaison, et qui parfois se transforme en qu- **: -s -s -c -quons -quez -quent.**

FORMATION DE L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF

Tous les verbes ont la même terminaison à l'imparfait sans exception :
-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient

1er Groupe	2ème Groupe	3ème Groupe
J'aimais Tu aimais Il aimait Nous aimions Vous aimiez Ils aimaient	Je finissais Tu Finissais Il finissait Nous finissions Vous finissiez Ils finissaient	1Je venais Tu venais Il venait Nous venions Vous veniez Ils venaient

Remarques : Certains verbes subissent une modification de radical mais il existe un moyen très simple de s'en rappeler: on part du présent de l'indicatif de la 1ère personne du pluriel et on retire la terminaison **-ons.**
Une seule exception : le verbe **Etre.**

Attention : Ne pas confondre présent et imparfait pour les verbes en **-ier, -yer, -gner, -illier.**

Dire	Je disais	**Paraître**	Je paraissais
Boire	Je buvais	**Coudre**	Je cousais
Ecrire	J'écrivais	**Faire**	Je faisais
Fuir	Je fuyais	**Comprendre**	Je comprenais
Voir	Je voyais	**Eteindre**	J'éteignais

FORMATION DU CONDITIONNEL PRÉSENT

Le conditionnel existe sous trois temps : **le présent, le passé première forme et le passé deuxième forme.**

Le conditionnel présent est formé comme le futur simple, mais avec les terminaisons de l'imparfait. On retrouve ainsi toutes les irrégularités et les exceptions du futur.

Par exemple, le verbe aller au futur : **J'i-rai.**

Le verbe aller au conditionnel : **J'i-rais.**

Personnel	Verbe du 1er Groupe	Verbe 2ème du Groupe	Verbe du 3ème Groupe
Je	Radical+erais	Radical+irais	Radical+rais
Tu	Radical+erais	Radical+irais	Radical+rais
Il /Elle /On	Radical+erait	Radical+irait	Radical+rait
Nous	Radical+erions	Radical +irions	Radical+ions
Vous	Radical+ eriez	Radical + iriez	Radical+ riez

FORMATION DU CONDITIONNEL PASSE

Le conditionnel passé première forme s'obtient en prenant l'auxiliaire adéquat au **conditionnel présent + participe passé.** Il s'agit de la forme la plus souvent utilisée.

Le conditionnel passé deuxième forme s'obtient en prenant l'auxiliaire adéquat à **l'imparfait du subjonctif + participe passé.** Une autre manière de s'en souvenir est de se dire qu'il est identique au subjonctif passé sans la préposition «que». Cette forme est plus utilisée à l'écrit. Il s'agit d'une forme de langage très soutenue.

FORMATION DU PASSE SIMPLE DE L'INDICATIF

Selon la voyelle de terminaison, on distingue trois types de passé simple :

- Passé Simple en **-a** pour les verbes du 1er groupe :

Ex : il aima78g

- Passé Simple en **-i** pour les verbes du 2ème groupe et pour certains verbes du 3ème groupe :

Ex : elle finit (finir) - elle fit (faire)

- Passé Simple en **-u** pour les verbes du 3ème groupe :

Ex : il put.

1er Groupe	2ème Groupe	3ème Groupe
J'aimai	Je finis	Je pus
Tu aimas	Tu finis	Tu pus
Il aima	Il finit	Il put
Nous aimâmes	Nous finîmes	Nous pûmes
Vous aimâtes	Vous finîtes	Vous pûtes
Ils aimèrent	Ils finirent	Ils purent

Remarque: Les verbes **tenir et venir** ainsi que leurs composés ont un passé simple en **-in** :
Tenir : tins-tins-tint-tînmes-tîntes-tinrent.
Venir : vins-vins-vint-vînmes-vîntes-vinrent.
NB : Ne pas confondre le passé simple de **être (je fus)** avec celui du verbe **faire (je fis)**.

FORMATION DU PASSE COMPOSE DE L'INDICATIF

Le passé composé est formé à partir des auxiliaires **avoir** et **être** conjugués au **présent simple** auxquels on ajoute le participe passé du verbe à conjuguer.
Ex 1 : le verbe **finir**
J'**ai fini** ; tu **as fini** ; il **a fini**
Nous **avons fini** ; vous **avez fini** ; ils **ont fini**
Ex 2 : le verbe **venir**
Je **suis venu** ; tu **es venu** ; il **est venu**
Nous **sommes venus** ; vous **êtes venus** ; ils **sont venus**

FORMATION DU PASSE ANTERIEUR DE L'INDICATIF

Le passé antérieur est formé à partir des auxiliaires **avoir** et **être** conjugués au passé simple auxquels on ajoute le participe passé du verbe à conjuguer.
Ex 1 : le verbe **finir**
J'**eus fini** ; tu **eus fini** ; il **eut fini**
Nous **eûmes fini** ; vous **eûtes fini** ; ils **eurent fini**
Ex 2 : le verbe **venir**
Je **fus venu** ; tu **fus venu** ; il **fut venu**
Nous **fûmes venus** ; vous **fûtes venus** ; ils **furent venus**

FORMATION DU FUTUR SIMPLE DE L'INDICATIF

Le futur simple et le conditionnel présent se forme de la même manière à partir de **l'infinitif du verbe.** Afin de ne pas faire d'erreur, comparez bien les terminaisons entre le futur simple et le conditionnel présent :
- Pour **le futur simple :** j'aimer**ai**, tu aimer**as**, il aimer**a**, nous aimer**ons**, vous aimer**ez**, ils aimer**ont**
- Pour **le conditionnel** : j'aimer**ais**, tu aimer**ais**, il aimer**ait**, nous aimer**ions**, vous aimer**iez**, ils aimer**aient.**

À la première personne du singulier, la prononciation est légèrement différente.

Le futur a un son **[é]** légèrement fermé tandis que le conditionnel à un son **[è]** ouvert.
Ceci permet de les différencier.
Si ce n'est pas suffisant, le plus simple est d'essayer de mettre la phrase à la deuxième personne du singulier. Si on obtient une terminaison en -as, on a bien un futur simple et non pas un conditionnel. Voici les terminaisons du futur simple :

Personnel	Verbes du 1er Groupe	Verbes du 2ème Groupe	Verbes du 3ème Groupe
Je	Radical + erai	Radical + irai	Radical + rai
Tu	Radical + eras	Radical + iras	Radical + ras
Il /Elle /On	Radical + era	Radical + ira	Radical + ra
Nous	Radical + erons	Radical + irons	Radical + rons
Vous	Radical + erez	Radical + irez	Radical + rez
Ils / Elles	Radical + eront	Radical + iront	Radical + ront

FORMATION DU FUTUR ANTERIEUR DE L'INDICATIF

Le futur antérieur se forme assez simplement. On prend l'auxiliaire au futur simple et on ajoute le participe passé du verbe à conjuguer.
Exemple : Verbe **Brimer**
J'aurai brimé - tu auras brimé - il / elle aura brimé - nous aurons brimé - vous aurez brimé - ils / elles auront brimé.

FORMATION DU PLUS-QUE-PARFAIT

Le plus-que-parfait employé avec un autre temps du passé (**passé composé ou passé simple**) permet d'exprimer l'antériorité d'une action par rapport à une autre action passée.
Ex : **Elle m'a dit qu'il ne l'avait jamais vu**. On conjugue les auxiliaires **être** ou **avoir** à l'imparfait de l'indicatif auquel on ajoute **le participe passée du verbe à conjuguer.**
Ex : Nous étions partis à six-heures du matin.
Ex : Ils avaient raconté leur voyage.

FORMATION DE L'IMPERATIF

L'impératif existe sous deux temps : le présent et le passé. On ne s'étendra pas davantage sur l'impératif passé car son usage n'est pas fréquent et tend même à disparaître du langage quotidien.
Disons simplement qu'il se forme avec l'auxiliaire **ETRE** et **AVOIR**.
Ex: Aie rangé tes affaires quand j'arrive.
La principale caractéristique de l'impératif est de n'exister qu'aux personnes implicites (**tu, nous et vous**). Il permet d'exprimer un ordre, donner un conseil ou faire une suggestion.
En général, l'impératif est identique au présent de l'indicatif à l'exception près qu'il n'a pas de sujet. La seule règle par rapport au présent est la disparition du

s final de la deuxième personne pour tous les verbes se terminant par un **e** (verbe en **-er** y compris **aller** et certains verbes du troisième groupe comme **cueillir**. Sauf devant en et y où l'on garde le s pour une raison de sonorité.

Exemple :

- Cueille des fleurs !
- Vas te coucher !
- Allons-y !
- Mangez des pommes !

FORMATION DU SUBJONCTIF

LES TEMPS DU SUBJONCTIF

Le subjonctif est un mode utilisé pour exprimer un doute, un fait souhaité, une action incertaine qui n'a donc pas été réalisée au moment où nous nous exprimons. Le subjonctif s'emploie avec des verbes exprimant **l'envie, le souhait, le désir, l'émotion, l'obligation, le doute ou l'incertitude.**

Ex : J'aimerais qu'il soit là.
Il faut que tu ailles aux urgences.
Il est possible qu'il vienne en train.

Il existe 4 temps du subjonctif :

1) Le présent du subjonctif

Le subjonctif présent exprime une action incertaine non réalisée au moment où nous nous exprimons.

Ex : Je souhaite qu'il vienne en discuter.

Remarque : Quand on emploie le subjonctif présent dans une proposition subordonnée, alors le verbe de la proposition principale est au présent de l'indicatif.

2) Le passé du subjonctif

Le subjonctif passé exprime **une action incertaine**, **supposée réalisée** au moment où nous nous exprimons.

Ex : Je ne crois pas qu'elle ait acheté ce véhicule.

Remarque : Quand on emploie le **subjonctif passé** dans une proposition subordonnée, alors le verbe de la principale est au **présent de l'indicatif.**

Construction du subjonctif passé

Le subjonctif passé est un temps composé : on utilise le subjonctif de l'auxiliaire être ou avoir et le participe passé du verbe à conjuguer.

Ex : Il faut qu'ils **soient partis** avant midi.
Je doute qu'ils **aient écrit** ces lettres.

Remarque : Avec les **verbes pronominaux**, on emploie toujours l'auxiliaire **être**.

Ex : Je ne crois pas **qu'ils se soient lavés.**

A la voix passive, on utilise l'auxiliaire être au subjonctif.

Ex : Je doute **que tu aies été surpris** par cette nouvelle.

3) L'imparfait du subjonctif

Le subjonctif imparfait est surtout employé en littérature. Le subjonctif imparfait est un temps simple qui exprime **une action incertaine, non réalisée** au moment où le locuteur s'exprimait.

Ex : Je ne pensais pas qu'il fût aussi désagréable.

Remarque : Quand on emploie le subjonctif imparfait dans une proposition subordonnée, alors le verbe de la proposition principale est à l'imparfait de l'indicatif.

4) Le plus-que-parfait du subjonctif

Le subjonctif plus-que-parfait exprime **une action incertaine, supposée réalisée** au moment où le locuteur s'exprimait.

Ex: Je ne pensais pas **qu'il eût rendu** ses devoirs à l'heure.
Remarque : Quand on emploie le subjonctif plus-que-parfait dans une **proposition subordonnée**, alors le verbe de **la proposition principale** est à **l'imparfait de l'indicatif**.

Construction du subjonctif plus-que-parfait

Le subjonctif plus-que-parfait est un temps composé : on utilise le subjonctif imparfait des auxiliaires être ou avoir et le participe passé du verbe à conjuguer.
Ex : Il **qu'ils fussent partis** avant midi.
Je doutais **qu'ils eussent écrit** ces lettres.

LE GERONDIF

Le gérondif est un mode qui se forme avec le participe présent (formes en **ant)** précédé de **"en"**. **Il est employé dans la fonction de complément circonstanciel.**
Le gérondif est un mode impersonnel utilisé comme un adverbe. Il comporte deux temps : **le gérondif présent** et **le gérondif passé.**

LA CONCORDANCE DES TEMPS

On appelle concordance des temps le mécanisme temporel entre deux verbes lorsque l'un s'inscrit dans la dépendance syntaxique de l'autre.
En clair et pour ne pas faire trop compliqué, on ne parle de concordance que lorsqu'il y a une proposition subordonnée.
Exemple :
- Je veux qu'il sache.
- Je vois qu'il sait.

LE SYSTÈME CLASSIQUE DE CONCORDANCE DES TEMPS

Dans le tableau suivant, deux paramètres entrent en compte: l'époque à laquelle s'inscrivent le fait principal et le rapport chronologique qui unit la subordonnée à sa principale.

Temps de la principale	Subordonnée présente ou future	Subordonnée passée
Présent ou futur : Je doute	Subjonctif présent : Qu'il parte	Subjonctif passé : Qu'il soit parti
Passé ou Conditionnel : Je doutais	Subjonctif imparfait : Qu'il partît	Subjonctif Plus-que parfait : Qu'il partît

Achevé d'imprimer sous les presses de K.Rol-Productions

Adjamé – près de l'hôpital Maternité Marie Thérèse Houphouet-Boigny

Cel : (+225) 05 05 88 28 22
Email : legroupekrol@gmail.com / Dépôt légal : N° 15221

Infographie et mise en page : **Jean Eudes Bessé**